

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CARMEN LEMELIN

ATTACHEMENT ET FONCTIONNEMENT PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES
JEUNES FEMMES VIOLENTEES EN RELATION DE FRÉQUENTATION

SEPTEMBRE 2002

2183

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude s'intéresse aux formes de violence subie par les jeunes femmes dans leurs relations de fréquentation. L'objectif est d'examiner leurs conduites d'attachement et leur fonctionnement psychologique. L'échantillon se compose de 325 femmes provenant de la population générale de la région de la Mauricie et du Centre-du-Québec, âgées de 18 à 25 ans et ayant vécu une relation de couple au cours de la dernière année. Chaque participante a répondu au Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), au Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998), au Questionnaire sur le bien-être psychologique (Ilfeld, 1976), au Questionnaire sur l'état de stress (Foa, Cashman, Jaycox, & Perry, 1997), au Questionnaire sur le style défensif (DSQ40; Bond, 1986; Andrews, Singh, & Bond, 1993) et à l'Échelle des expériences dissociatives (DES; Bernstein & Putnam, 1986; Carlson & Putnam, 1993). Les résultats démontrent que la présence de détresse psychologique et les conduites d'attachement préoccupées sont davantage associées à la violence psychologique et sexuelle subies par les jeunes femmes. De plus, les femmes ayant un style d'attachement détaché seraient davantage victimes de violence sexuelle que celles des trois autres styles. Comparativement aux répondantes ne subissant pas de violence, celles qui sont violentées psychologiquement tendent à utiliser davantage des mécanismes de défense comme l'acting out et la dissociation (globale, amnésie et absorption), alors que celles subissant des blessures font davantage usage de dévalorisation. De plus, les femmes ayant subi des blessures par

leur partenaire présentent davantage de symptômes de reviviscence et d'activités neurovégétatives associés au stress post-traumatique que celles ne vivant pas cette forme de violence.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	6
Les Relations de Fréquentation	7
Définition	8
Violence Conjugale	8
Facteurs de risque et violence dans les relations de fréquentation	10
Attachement	15
Attachement chez l'enfant	16
Persistance du style d'attachement au cours de la vie	18
Attachement adulte	20
Typologie tripartite	20
Typologie quadrifide	22
Attachement et relation conjugale	25
Attachement et violence conjugale	26
Indices de Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme Violentée	30
Objectifs et Hypothèses	36
Méthode	39
Participants	40

Déroulement.....	41
Instruments de Mesure.....	42
Violence conjugale.....	42
Attachement	45
Indices de fonctionnement psychologique chez la femme.....	45
Détresse psychologique.....	46
État de stress post-traumatique	47
Mécanismes de défense.....	48
Dissociation.....	50
Résultats.....	51
Analyses Descriptives	52
Violence conjugale.....	52
Attachement	56
Fonctionnement psychologique de la femme.....	58
État de stress post-traumatique	58
Vérification des Hypothèses et des Questions de Recherche	62
Discussion	84
Analyses Descriptives	85
Violence conjugale.....	85
Attachement	89
Fonctionnement psychologique de la femme.....	91
État de stress post-traumatique	91

Vérification des Hypothèses et des Questions de Recherche	93
Attachement et Violence.....	93
Attachement et Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme	96
Violence et Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme.....	99
Détresse psychologique.....	100
État de stress post-traumatique	100
Mécanismes de défense.....	102
Variables prédictives de la violence subie par les jeunes femmes.....	104
Forces et Limites de l'Étude	107
Conclusion	114
Références	118

Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition des femmes selon la présence ou non de violence.....	53
Tableau 2	Moyennes et écarts-types des formes de violence chez les jeunes femmes.....	55
Tableau 3	Répartition des femmes selon leur style d'attachement et la présence ou non de violence	57
Tableau 4	Prévalence des symptômes d'état de stress post-traumatique.....	59
Tableau 5	Prévalence de chacun des traumatismes	60
Tableau 6	Moyennes et écarts-types pour les types de violence en fonction du style d'attachement	63
Tableau 7	Moyennes et écarts-types pour la détresse en fonction des différents styles d'attachement.....	64
Tableau 8	Comparaison de moyennes entre les femmes victimes de violence et celles qui ne le sont pas sur la détresse psychologique	65
Tableau 9	Comparaison de moyennes entre les femmes subissant de la violence et celles n'en subissant pas sur la présence de symptômes d'état de stress post-traumatique.....	66
Tableau 10	Comparaison de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures.....	69
Tableau 11	Moyennes et écarts-types pour les mécanismes de défense en fonction des styles d'attachement	78
Tableau 12	Moyennes et écarts-types pour les symptômes de stress post-traumatique en fonction des styles d'attachement	80
Tableau 13	Répartition des femmes selon leur style d'attachement et la présence ou non de l'obtention d'un diagnostic de l'état de stress post-traumatique.....	81
Tableau 14	Analyses de régression prédisant la violence conjugale (psychologique, physique et sexuelle) à partir de l'attachement et des mécanismes de défense.....	82

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Yvan Lussier, pour son soutien constant, sa grande disponibilité et son grand investissement dans ce projet. Sincèrement, merci.

Introduction

La violence conjugale est une problématique qui affecte 20 % à 30 % des couples (Arias, Samios, & O'Leary, 1987). Ces dernières années, de nombreuses études se sont intéressées à la problématique de la violence conjugale chez les couples stables (mariés et en cohabitation). Toutefois, cette dynamique relationnelle dysfonctionnelle se développerait très tôt dans les relations amoureuses. En effet, de plus en plus d'études rapportent des taux importants de violence psychologique, physique et sexuelle chez les couples adolescents (Lavoie, 2000; Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, 2000).

La progression du phénomène de la violence conjugale auprès des adolescents et des jeunes adultes inquiète les intervenants de la santé, de l'éducation et des différents ministères. En 1993, un programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes (VIRAJ) est mis sur pied par la Coordination à la condition féminine du Ministère aux personnels des établissements d'enseignement secondaire. Le but de ce programme était d'aider les jeunes de 13 et 14 ans à corriger leurs comportements potentiellement violents. Cinq ans plus tard, soit en 1998, une vaste campagne de sensibilisation contre la violence dans les relations amoureuses des jeunes est lancée par la Régie de la santé et des services sociaux en concertation avec les institutions scolaires: « La violence, c'est pas toujours frappant, mais ça fait toujours mal ». Des journaux, des affiches et un vidéo-clip du groupe La Gamic sont alors

distribués dans les écoles et les différents médias d'information à travers toutes les régions du Québec. C'est le 20 mai 1999 que le coup d'envoi de cette campagne de sensibilisation a été donné dans la région Mauricie-Centre-du-Québec. Le programme vise à prévenir la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes par la promotion des rapports égalitaires entre les garçons et les filles, par le développement de l'estime de soi et par l'acquisition d'habiletés sociales leur permettant de vivre des relations affectives empreintes de respect. Cette campagne incite également les jeunes à reconnaître, à refuser et à dénoncer les comportements violents dont ils sont victimes, à dire non au contrôle et à la domination dans leurs relations amoureuses. La campagne veut s'appliquer à supprimer les nombreux mythes et préjugés qui sont véhiculés par les jeunes à propos des relations amoureuses.

Les mythes et préjugés sont d'ailleurs nombreux et tenaces. La plupart d'entre eux semblent normaliser la violence au sein des relations affectives d'où l'importance de les enrayer. Une étude menée en 2000 par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre auprès de 522 adolescents montre que 25 % des adolescents (garçons et filles) céderaient consciemment devant la volonté de l'autre, agiraient souvent contre leur envie et obéiraient à leur amoureux de peur de le perdre. Par exemple, ils entretiendraient la croyance que la jalousie est une preuve d'amour, que de discuter avec une personne du sexe opposé est une infidélité, que de dire non à une relation sexuelle après un échange de quelques baisers est inacceptable, qu'il faut arrêter de s'affirmer ou d'être soi-même quand on est en couple, que respecter l'autre dans une relation revient à dire qu'ils ne doivent en aucun cas se disputer et que seuls les garçons

émettent de la violence. Il va s'en dire que de telles croyances créent un terrain propice à l'émergence de la violence chez les jeunes. Donc, il est possible de constater qu'une concertation et un plan d'action ont été mis au point au niveau politique et social visant à informer les jeunes et à prévenir le développement de la violence dans les relations intimes.

Sur le plan scientifique, de plus en plus d'études démontrent un intérêt pour la problématique de la violence conjugale notamment celle que subisse ou perpétue les adolescents ou encore les adultes en relation de couple stable. Malheureusement, très peu d'études s'intéressent à la violence conjugale vécue par les jeunes adultes de 18 à 25 ans. Cette tranche d'âge semble négligée par le monde scientifique. Pourtant, l'étude de ces jeunes couples pourrait permettre de mieux comprendre l'évolution de la violence et d'en identifier les facteurs précipitants afin de prévenir la violence dans les relations de couple stables des adultes. La présente étude s'inscrit dans l'objectif de mieux comprendre les comportements associés à la violence conjugale en investiguant davantage les conduites d'attachement et certains indices de fonctionnement psychologique des femmes de 18 à 25 ans en relation de fréquentation.

Ce travail se divise en cinq sections. D'abord, les théories de l'attachement et des différents indices de fonctionnement psychologique (détresse psychologique, état de stress post-traumatique et mécanismes de défense) des jeunes femmes seront décrites puis mises en relation avec la problématique de la violence conjugale au sein des relations de fréquentation. Les hypothèses et les questions de recherche relatives à la

présente étude concluront cette section. Ensuite, la méthode de recrutement des répondantes et les différents instruments de mesure utilisés seront décrits. Par la suite, les résultats obtenus seront présentés et discutés. Finalement, une brève conclusion terminera le présent travail.

Contexte théorique

Ce chapitre contient quatre sections qui précisent les théories les plus souvent rapportées dans la documentation ainsi que les résultats empiriques répertoriés se rapportant aux variables mises à l'étude dans la présente recherche. La première section porte sur la description des relations de fréquentation en lien avec la violence subie par les femmes. La seconde section aborde les notions théoriques de l'attachement et elle fait état des liens existant entre le style d'attachement des femmes et la présence ou non de violence dans la résolution de leurs conflits conjugaux. La troisième section présente les symptômes psychologiques que les jeunes femmes peuvent développer en lien avec la présence de violence, d'un diagnostic de l'état de stress post-traumatique, de mécanismes de défense et de détresse psychologique. Enfin, la dernière section se consacre à la présentation des objectifs et des hypothèses de cette recherche.

Les Relations de Fréquentation

Cette section présente une définition des relations de fréquentation, et trace des similitudes avec les couples en cohabitation. La violence dans les relations de fréquentation sera ensuite abordée selon les taux de violence rapportés dans les diverses études, le type de violence subie et émise puis en fonction des différents facteurs précipitants cette violence.

Définition

Dans la documentation américaine, les auteurs font une distinction entre « dating relationships » et « courtship relationships ». La première provient d'un contexte où des individus tentent d'établir un contact avec des personnes du sexe opposé (Conger & Petersen, 1984; Rice, 1984; White & Koss, 1991) tandis que la seconde est définie comme étant le contexte dans lequel les individus socialisent avant de s'investir dans une relation plus profonde l'un envers l'autre (Flynn, 1987; Makepeace, 1981; Roscoe & Benaske, 1985). Cette socialisation se veut une exploration de ses propres aptitudes et de celles de l'autre à partager une relation de couple et elle peut se solder par une rupture ou un engagement plus profond (Kanin, 1969; Waller, 1937). Par ailleurs, les auteurs s'entendent pour dire qu'un individu en relation de fréquentation n'est pas marié et ne cohabite pas avec son amoureux.

Néanmoins, les relations de fréquentation ont des similitudes avec la cohabitation et le mariage. D'abord, il y a un grand degré d'interaction mutuelle en terme d'intimité, de temps passé ensemble, du nombre d'activités dans lesquelles les deux partenaires sont engagés, d'échanges d'informations personnelles, d'influence présumée sur le partenaire et de probabilité de conflits due au besoin de négocier avec les stresseurs de l'environnement (Laner & Thompson, 1982).

Violence Conjugale

La violence conjugale qu'elle soit psychologique, physique ou sexuelle affecte 20 % à 30 % de tous les couples indépendamment de leur état civil (Arias et al., 1987).

Des études démontrent que cette dynamique relationnelle dysfonctionnelle est présente chez la moitié des couples en relation de fréquentation (Cate, Henton, Korval, Christopher, & Lloyd, 1982; Makepeace, 1986; Sigelman, Berry, & Wiles, 1984).

En fait, 20 % à 50 % des collégiens auraient expérimenté une agression physique dans au moins une de leurs relations de fréquentation dont les formes les plus fréquentes seraient de la violence mineure (p. ex., pousser, agripper ou gifler) (Bernard & Bernard, 1983; Cate et al., 1982; Makepeace, 1981; Sigelman et al., 1984; Stets & Pirog-Good, 1987; White & Koss, 1991). Le taux de violence dans les relations de fréquentation est plus élevé chez les élèves de niveau secondaire que chez ceux de niveau collégial. Les formes de violence les plus sévères sont présentes dans seulement 1 % à 3 % des couples en fréquentation (Arias et al., 1987; Makepeace, 1981, 1986; Riggs, 1993; Riggs, O'Leary, & Breslin, 1990; Sigelman et al., 1984). Les études laissent voir que 53 % des femmes en relation de fréquentation rapportent avoir subi des blessures dues à la violence (Makepeace, 1984) et entre 25 % et 50 % d'entre elles subissent de la violence sexuelle (Coffey, Leithenberger, Bennett, & Jankowski, 1996; Kanin & Parall, 1977; Korman & Leslie, 1982; Koss, Gidycz, & Wisniewski, 1987; Koss & Oras, 1982; Makepeace, 1986). Des études démontrent que lors de conflits, 60 % à 80 % des couples en relation de fréquentation utilisent de la violence verbale envers leur partenaire (Lane & Gwartney-Gibbs, 1985; Neufeld, McNamara, & Erlt, 1999). Il est inquiétant de constater que 33 % des femmes ayant été victimes de violence lors des fréquentations désirent se marier avec leur abuseur (Lo & Sporakowski, 1989) et que 30 % des femmes mariées rapportent avoir épousé quelqu'un qui les a agressées lors de leurs

fréquentations (Roscoe & Benaske, 1985). De plus, il est démontré que les formes de violence physique et sexuelle durant les fréquentations sont des précurseurs de l'abus dans le mariage (Roscoe & Benaske, 1985). Les femmes en relation de fréquentation percevraient la violence dans leur relation comme un acte d'amour et ce, dans près d'un tiers des cas (Cate et al., 1982; Henton, Cate, Koval, Lloyd, & Christopher, 1983; Roscoe & Benaske, 1985).

Facteurs de Risque et Violence dans les Relations de Fréquentation

Makepeace (1981) stipule que la violence lors des fréquentations serait comme une étape entre la violence vécue dans la famille d'origine et celle que l'individu vivra dans la famille qu'il fondera. Elle constituerait: 1) une façon de contrôler le partenaire (Stets & Pirog-Good, 1987), 2) une tactique de négociation (Billingham & Sack, 1986) ou 3) une disposition stable de la personnalité. Dans le premier cas, l'effet négatif de cette forme de violence associé à une accumulation d'hostilité peuvent être particulièrement puissantes pour maintenir la détresse dans la relation (Gottman, 1979). Dans le second cas, la violence serait une stratégie de négociation alors que le partenaire violent manifeste une perte de son contrôle (Dobash & Dobash, 1979). Ainsi, ce partenaire se culpabilise pour sa perte de contrôle et il est, par le fait même, plus facile pour l'autre d'obtenir le compromis souhaité dans ce conflit. De plus, la violence peut accentuer l'importance du problème et faire en sorte de ne plus percevoir le comportement violent comme aversif (rétablir le pouvoir). Cette façon de percevoir la violence est souvent associée à la présence d'une relation conflictuelle (Lloyd, Koval, & Cate, 1989). Dans le troisième cas, les études mentionnent que certaines composantes

intrinsèques à l'individu pourraient être associées à l'émission de violence comme le fait de présenter une organisation limite de la personnalité chez les hommes violents (Dutton, 1995) ou le fait de présenter une faible estime de soi chez les individus qui subissent de la violence (Hotaling & Sugarman, 1986).

Certains facteurs intrapsychiques, familiaux, interpersonnels et développementaux auraient une incidence sur l'augmentation de la violence lors de fréquentations. Parmi les facteurs intrapsychiques, il y a l'attitude face aux rôles sexuels et la personnalité. Par exemple, les femmes qui adopteraient des rôles sexuels libéraux seraient plus susceptibles de prendre conscience qu'elles se retrouvent dans une relation conjugale violente (McKinney, 1986). Au niveau de la personnalité, les individus qui subiraient de la violence auraient une plus faible estime d'eux-mêmes comparativement aux personnes non-violentées (Deal & Wampler, 1986; Golstein & Rosembaum, 1985; Hotaling & Sugarman, 1986; Pipes & LeBov-Keeler, 1997; Walker, 1979). L'étude de Burke, Stets et Pirog-Good (1989) souligne que l'estime de soi aurait un effet direct sur la violence sexuelle subie par les femmes et un effet indirect sur la violence physique dont elles sont victimes. En ce qui a trait aux facteurs familiaux, les femmes violentées dans les relations de fréquentation n'auraient pas été pour autant victimes de violence dans leur relation avec leurs parents. Par contre, elles entretiendraient des relations distantes avec eux et auraient souffert de l'absence ou du manque de disponibilité de leur mère (Makepeace, 1987). D'autres études montrent que l'agression dans les relations de fréquentation des femmes adultes serait prédictive par l'agression de leurs parents envers elles (Jouriles, Barling, & O'Leary, 1987; O'Keefe, 1997; O'Leary,

Malon, & Tyree, 1994; Straus, Gelles, & Steinmitz, 1980). En effet, l'étude de Bernard et Bernard (1983) montre que 50 % des femmes violentes dans leur relation de couple auraient expérimenté ou observé de l'abus dans leur famille d'origine. Un lien significatif est également observé entre l'agression interparentale et l'agression dans les relations de fréquentation chez les femmes (Riggs & O'Leary, 1989). Finalement, les facteurs interpersonnels et développementaux interviendraient dans la présence de violence conjugale. La majorité des actes violents ont été infligés lorsque les fréquentations sont jugées sérieuses et non lorsqu'il y aurait peu d'engagement. (Makepeace, 1989). À cet effet, Makepeace (1989) propose trois phases nécessaires à l'établissement d'une relation de fréquentation durable. La première phase réfère aux premiers balbutiements de la relation entre deux individus. On retrouve chez ces couples peu d'engagement et leur tâche développementale principale est d'apprendre à faire connaissance l'un avec l'autre. À la seconde phase, les partenaires se connaissent assez pour choisir d'investir dans la relation. Il n'est toutefois pas encore question de projet de cohabitation, de mariage ou de fondation d'une famille. Ces couples sont en relation stable mais encore temporaire. Dans la troisième phase, les membres du couple reconnaissent leur partenaire comme étant l'homme ou la femme de leur vie et des projets de cohabitation, de mariage ou de fondation d'une famille sont existants ou déjà opérants. Ces couples sont considérés stables et sérieux. Dans son étude, Makepeace (1989) divise son échantillon de couples en fonction de la phase où ils se trouvent. Il constate que dans les balbutiements des relations de fréquentation, la violence serait de tout type (psychologique, verbale, physique ou sexuelle) et de degrés de sévérité divers.

(mineure ou majeure). La présence de violence à ce stade de la relation entraînerait la rupture conjugale dans l'entièreté des couples. Toutefois, dans les relations de fréquentation jugées stables mais encore temporaires, la violence serait davantage de type physique que psychologique ou sexuelle et elle serait la cause de la fin de la relation dans 70,4 % des cas. Finalement, dans les relations de fréquentation stables et sérieuses, la violence serait caractérisée par une combinaison d'actes physiques et émotionnels et relativement peu de violence sexuelle. La présence de violence entraînerait la rupture dans moins du tiers des cas. Toujours selon cette étude, les causes majeures de la présence de violence chez les couples en début de fréquentation et chez ceux en fréquentations stables mais temporaires sont la sexualité, la consommation d'alcool et de stupéfiants tandis que chez les couples en relation de fréquentation sérieuse, les causes principales sont la jalousie et les sentiments de rejet ou de refus. Il est donc intéressant de constater que la violence dans les relations de fréquentation à leur début est relativement fréquente, beaucoup plus intense et sévère que dans les relations de fréquentation sérieuses. Makepeace (1989) distingue deux types de violence soit « prédatrice » et « relationnelle ». Dans les premières étapes d'une relation amoureuse et surtout lors des premières relations amoureuses, la violence apparaît être à prédominance « prédatrice », c'est-à-dire qu'elle est émotionnellement et physiquement dangereuse. De plus, il serait fréquent que celle-ci soit associée à des agressions sexuelles souvent motivées par de l'exploitation sexuelle. Il n'est donc pas surprenant de constater chez ces couples un faible investissement émotif favorisant rapidement une rupture. Dans les relations plus sérieuses mais intermédiaires comme les couples en

relation de fréquentation stables et temporaires, la violence aurait des issues moins dangereuses que celle des couples en début de relation. La violence chez les couples stables et temporaires tend à être moins destructrice physiquement et émotionnellement. À ce moment, partir peut impliquer une perte d'amour propre et d'affection. Toutefois, la majorité des couples vivant cette réalité connaîtront la rupture. Dans les couples plus engagés et vivant ensemble, la violence continue à être précipitée par des problèmes relationnels, particulièrement la jalousie et le rejet. Dans ce cas, l'investissement substantiel et l'engagement public dans la relation font qu'il n'est pas facile de partir ou de se séparer.

En fait, lorsque les relations de fréquentation deviennent plus sérieuses, le contrôle prend plus de place et la violence devient alors plus fréquente. Les études montrent que plus la relation devient sérieuse, plus la probabilité que la violence se produise augmente (Arias et al., 1987; Cate et al., 1982; Laner, 1983; Laner & Thompson, 1982; Henton et al., 1983; Roscoe & Bernaske, 1985; Sigelman et al., 1984) puisqu'il y aurait une émergence de conflits autour du contrôle excessif pris par l'un ou les deux partenaires (Stets & Pirog-Good, 1987). Une recherche démontre que les relations de fréquentation violentes ont tendance à être plus intimes et plus insatisfaisantes (Rosenbaum & O'Leary, 1981) que les relations de fréquentation non-violentes. De plus, il y aurait une augmentation de violence durant le week-end, celle-ci se produirait la majorité du temps à la résidence familiale des parents de l'un des conjoints et la principale cause du déclenchement du comportement violent serait la jalousie (Jackson, Cram, & Seymour, 2000; Makepeace, 1981). Les conflits relatifs à la

jalouse entraînent une incontrôlable colère qui provoquerait à son tour des sentiments de colère et de confusion chez la victime (Cate et al., 1982; Lavoie, Robitaille, & Hebert, 2000; Sugarman & Hotaling, 1989). La consommation excessive d'alcool serait également un précurseur de la violence (Jackson et al., 2000; Makepeace, 1981; Sugarman & Hotaling, 1989). D'ailleurs, l'agresseur et la victime attribuent souvent les incidents violents à la consommation excessive d'alcool (Cate et al., 1982; Pipes & LeBov-Keeler, 1997; Shook, Gerrity, Jurich, & Segrist, 2000). La présence de conflits de nature sexuelle serait également un élément précipitant la violence (Makepeace, 1981).

La violence serait émise par les deux partenaires dans environ la moitié des couples et ce peu importe leur statut civil. Ainsi, les deux partenaires disent avoir infligé et subi de la violence (Bookwala, Frieze, Smith, & Ryan, 1992; Gray & Foshee, 1997; Marshall & Rose, 1990; Stets & Straus, 1989; Sugarman & Hotaling, 1989). Toutefois, dans le cadre de la présente étude, seulement la violence subie par les jeunes femmes dans leur relation amoureuse sera examinée.

Attachement

L'étude du style d'attachement chez les jeunes femmes en relation de fréquentation peut s'avérer intéressante puisque cette variable semble exercer une grande influence sur le développement de l'identité d'un individu et sur l'apprentissage de la connaissance de soi et des autres (Guidano, 1987). En effet, les premières relations amoureuses servent de pont entre l'attachement vécu envers les parents et celui que

l'individu vivra auprès de ses conjoints futurs. Dans les relations de fréquentation, lorsque l'un des membres du couple sent que la relation est menacée par le partenaire et qu'il croit ne plus avoir de contrôle sur la disponibilité de l'autre, il peut se produire des réactions violentes. C'est donc ici que l'attachement entre en jeu, puisque la perception que les membres du jeune couple auront de la disponibilité de l'autre déterminera le niveau d'insécurité de chacun face à sa relation amoureuse. Ainsi, s'ils sentent leur relation menacée, il se peut que la peur de perdre cette relation les amène à vivre de l'insécurité et à réagir avec violence.

Cette section jette donc un regard sur la théorie de l'attachement. Elle s'attarde d'abord à retracer l'étymologie de cette théorie tant chez l'enfant que chez l'adulte et à décrire les différents styles d'attachement. Par la suite, le lien entre l'attachement et la violence dans les relations de fréquentation sera établi et discuté.

Attachement chez l'Enfant

Bowlby (1969, 1973, 1979) fut le premier chercheur à s'intéresser au phénomène de l'attachement chez l'enfant. Suite à des observations de comportements d'enfants séparés de leur mère pour des temps variés, il constate qu'un enfant a besoin de maintenir la proximité avec une figure signifiante de son entourage lors de situation de danger ou de menace afin de se sentir en sécurité. La sensibilité du parent aux différents signaux d'attachement (p. ex., les pleurs, les sourires, le comportement de suivre, l'agrippement et l'exploration) et la disponibilité de celui-ci à répondre à ces signaux façonnent la relation d'attachement entre l'enfant et sa figure d'attachement. Si le parent

se montre disponible, réconfortant et protecteur envers l'enfant, la relation d'attachement contribue à devenir une base sécurisante pour l'enfant à partir de laquelle l'enfant pourra s'appuyer pour continuer l'exploration du monde qui l'entoure. Toutefois, si le parent se montre peu ou pas disponible et inconstant dans l'attention et le réconfort qu'il fournit à l'enfant, la relation d'attachement sera alors une source d'anxiété pour l'enfant. Ce dernier présentera une sensibilité à toute séparation d'avec sa figure d'attachement. Cela se manifeste par une exagération des comportements d'attachement chez l'enfant lors de situations anxiogènes pour lui. L'effet contraire peut également se produire chez certains enfants, c'est-à-dire que l'enfant émet peu de comportements d'attachement donnant l'impression d'être en sécurité, alors qu'il s'agit d'un processus défensif pour faire face à une situation inconnue ou effrayante générant de l'anxiété. Bowlby (1973) soutient que la nature et la qualité des premières expériences d'attachement que vit l'enfant viendront influencer sa personnalité, ses relations interpersonnelles ultérieures, ainsi que ses représentations mentales de soi et des autres.

Dans la continuité des travaux de Bowlby, Ainsworth, Blehar, Water et Wall (1978) étudient de façon empirique l'attachement chez les enfants à l'aide de la situation étrangère. La situation étrangère est une condition expérimentale où les chercheurs provoquent une situation de séparation / réunion entre l'enfant et sa mère afin d'observer le comportement de l'enfant lors du départ et du retour de la mère alors que l'enfant est laissé seul avec une personne étrangère. Leurs travaux les ont conduits à distinguer trois styles d'attachement chez l'enfant soit le sécurisant, l'anxieux-ambivalent et l'évitant.

Ils constatent que chez les enfants de style sécurisant, le départ de la mère provoque de l'anxiété qui est rapidement calmée lors de son retour. Les mères de ces enfants font preuve d'une disponibilité constante et se montrent réconfortantes. Les enfants de style anxieux-ambivalent, pour leur part, réagissent violemment au départ de leur mère et sont difficilement consolables lors de la réunion avec cette dernière. Les mères démontrent une disponibilité inconstante et peu de comportements de réconfort envers leur enfant. Les enfants évitants, quant à eux, portent que peu d'intérêt au départ et au retour de leur mère. Les chercheurs qualifient les mères de ces enfants d'absentes et de peu à l'écoute des besoins de leur enfant. En 1986, Main et Salomon ajoutent un quatrième style à cette classification de l'attachement soit le style désorganisé-désorienté. Ce nouveau style a vu le jour afin de pallier à la difficulté de classification de certains enfants présentant des caractéristiques de plusieurs styles à la fois. Les enfants qui se retrouvent dans cette catégorie démontrent des comportements contradictoires comme se rapprocher de leur mère tout en fixant autre chose dans son environnement. Les enfants semblent confus, présentent des affects changeants voir dépressifs et semblent appréhender les réponses de leur mère à leurs comportements.

Persistance du Style d'Attachement au cours de la vie

Selon la théorie de l'attachement, les modèles mentaux développés durant l'enfance se maintiendraient et se renforceraient tout au cours de la vie. Ils seraient utilisés pour prédire et interpréter le comportement d'autrui de même que pour faire face à toutes situations nouvelles (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). D'ailleurs, Bowlby (1973) démontre que les modèles mentaux développés par l'enfant dépendraient de deux

aspects complémentaires. En premier lieu, la présence d'une figure d'attachement reconnue ou non comme étant soutenante et protectrice envers l'enfant en situation de besoin crée chez celui-ci une représentation positive ou négative de sa relation aux autres. En second lieu, le fait que l'enfant lui-même se reconnaissse comme un individu digne ou non de l'amour de son entourage crée ainsi une représentation positive ou négative de lui-même sur ce qu'il peut s'attendre à recevoir des autres. Selon certains auteurs (Bowlby, 1973; Collins & Read, 1994), les comportements associés à ces représentations mentales seraient inhérents à la personnalité des individus pouvant ainsi moduler leurs relations sociales et intimes. Dans l'enfance, l'attachement se développe principalement avec les parents ou avec celui qui prend soin de l'enfant. À l'adolescence, les modèles d'attachement acquis durant l'enfance tisseront la base des relations interpersonnelles empreintes d'interdépendance avec les pairs. Les parents perdront peu à peu leur position de figure d'attachement amenant la transformation du rôle parental : ils passeront du modèle du parent qui assure protection, soin et autorité à celui de la mutualité (Kenny, 1994). Ensuite, ces transformations se poursuivront avec un partenaire amoureux et elles se perpétueront à l'âge adulte à travers les différents rôles sociaux que l'individu aura à jouer (celui de collègue de travail, de conjoint, d'ami(e), de parent, etc.) En fait, l'individu se basera sur sa relation d'attachement avec ses parents ou tuteurs pour élaborer sa représentation de lui-même et celle des autres en conformité avec son vécu familial (Guidano, 1987).

Attachement Adulte

La théorie de l'attachement adulte s'élabore en parfaite continuité avec celle constatée chez les enfants. Les théories de l'attachement qui seront présentées ci-après s'attarderont au développement des relations interpersonnelles à l'âge adulte. Deux typologies, l'une tripartite et l'autre quadrifide, seront présentées pour ensuite mieux faire le lien entre l'attachement et le fonctionnement des relations amoureuses, ce qui nous occupe plus particulièrement dans cette étude.

Typologie tripartite. Certains chercheurs (Hazan & Shaver, 1987; Main et al., 1985) se sont intéressés à l'attachement chez l'adulte et ils ont constaté que le modèle (sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant) développé par Ainsworth et ses collègues (1978) était applicable aux relations amoureuses. En fait, les relations amoureuses vécues à l'âge adulte seraient en continuité avec l'histoire d'attachement des individus avec leurs parents ou leurs substituts parentaux en fonction des représentations cognitives développées et intégrées dans leur processus d'attachement durant l'enfance. Les différentes études rapportant la prévalence des trois styles chez l'adulte (55 % à 63 % sécurisé, 10 % à 19 % anxieux-ambivalent, 25 % à 30 % évitant) indiquent des taux comparables à ceux retrouvés chez les enfants (62 % sécurisé, 23 % évitant et 15 % anxieux-ambivalent) (Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith, & Stenberg, 1983; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987, 1990).

Les individus se rapportant au style sécurisé sont décrits comme étant sociables, aimables et attentionnés. Ils ont l'impression que les gens qui les entourent sont bien

attentionnés envers eux. Ils rapportent vivre des relations amoureuses basées sur le bonheur, la confiance, la stabilité, l'interdépendance, l'engagement, l'amour et la sécurité. L'intimité ne les rend pas anxieux, ni évitant et ils ne craignent pas particulièrement l'abandon. Les individus anxieux-ambivalents, pour leur part, font preuve d'une grande instabilité émotive. Ils sont assaillis par des sentiments d'euphorie, d'allégresse, de béatitude pour sombrer très rapidement, par la suite, dans des sentiments aussi négatifs que la jalousie, le doute d'eux-mêmes et de l'autre, la dépendance et la crainte d'abandon. Ils rapportent vivre des relations amoureuses passionnées et décevantes puisque la passion fait vite place aux sentiments d'incompréhension et de dépréciation. D'ailleurs, les gens appartenant à ce style d'attachement tombent rapidement en amour, ont souvent l'impression de s'engager davantage que leur partenaire dans leur relation et se sentent souvent brimés dans leurs besoins d'affection. Ces personnes ont un grand besoin d'être en relation et ils sont très anxieux concernant leurs relations amoureuses puisqu'ils craignent l'abandon. Les individus évitants, quant à eux, démontrent un grand détachement face aux relations amoureuses. Ils s'investissent difficilement dans leurs relations amoureuses puisqu'ils ont peur de l'intimité et de la proximité avec le conjoint, ne croient pas en l'amour et se perçoivent souvent comme étant autosuffisants. Ils évitent de se sentir dépendants des autres et croient que leur conjoint n'est pas digne de confiance. Ils ne comptent pas sur le soutien ou le support du conjoint puisqu'ils s'imaginent ne pas en avoir besoin ou ils ont l'impression qu'ils ne peuvent pas se fier sur les autres. Ils ont donc tendance à fuir les rapprochements en établissant des relations où l'intensité de leur implication émotive est

minime, leur préférant des contacts où ils n'ont que peu de chance d'avoir à se révéler aux autres (Collins & Read, 1990; Feeney, 1999; Feeney & Noller, 1990; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994; Goldberg, 1991; Hazan & Shaver, 1987; Senchak & Leonard, 1992; Tucker & Anders, 1999).

Typologie Quadrifide. En 1990, Bartholomew élabora une typologie à quatre styles d'attachement. Au cours des années, celle-ci a remplacé progressivement la typologie tripartite. Son modèle se base sur la typologie de Ainsworth et ses collègues (1978) duquel dérive le modèle de Hazan et Shaver (1987) et sur celui de Main et ses collègues (1985). En fait, Bartholomew (1990) a remarqué qu'il existait deux styles distincts d'évitement : le premier étant un évitement défensif servant à se protéger des relations intimes perçues comme potentiellement dangereuses (peur du rejet) correspondant au style évitant de Hazan & Shaver (1987) et le second étant plutôt un détachement social défensif tendant vers l'autosuffisance correspondant au style évitant de Main et al. (1985).

Le modèle proposé par Bartholomew (1990) repose sur deux dimensions centrales: les représentations mentales que l'individu a de lui-même qui se traduisent par le niveau d'anxiété qu'il éprouve dans ses relations et les représentations qu'il a d'autrui qui reflètent le niveau d'évitement qu'il peut mettre en place dans ses relations intimes. Plus spécifiquement, le modèle de soi, correspond à l'image internalisée que l'individu a de sa propre valeur et de sa capacité d'autonomie. Dans son pôle positif, l'individu croit qu'il est digne de recevoir l'amour, l'attention et le soutien

de la part des autres (anxiété faible). Dans son pôle négatif, l'individu est incertain de sa propre valeur, il a une image négative de lui-même et il croit qu'il est peu probable que les gens le considèrent digne d'amour et d'attention (anxiété forte). La seconde dimension, soit le modèle des autres, se rapporte aux probabilités perçues par l'individu que les autres soient empathiques et supportants envers lui. Dans sa tendance positive, l'individu perçoit ses figures d'attachement comme disponibles, supportantes et aimantes envers lui (évitement faible), tandis que dans sa tendance négative, les figures d'attachement sont perçues comme rejetantes et non disponibles (évitement élevé). À partir de la combinaison de ces deux dimensions (anxiété et évitement), il est possible de former les quatre styles : sécurisé, craintif, préoccupé et détaché (Bartholomew, 1990).

Les individus présentant un style sécurisé ont des modèles de soi et des autres positifs. Ces personnes jouissent d'une bonne estime d'eux-mêmes et d'une grande confiance en eux et aux autres. Ils sont à l'aise dans la proximité avec autrui tout en préservant leur autonomie (Bartholomew, 1990).

L'attachement préoccupé, quant à lui, est caractérisé par un modèle de soi négatif et un modèle des autres positif. Les individus de ce style désirent ardemment être en relation intime, mais ils doutent tellement de leur valeur propre qu'ils recherchent anxieusement l'approbation, l'acceptation, la reconnaissance et la validation de la part de leur entourage. Ils sont convaincus qu'ils ne pourront être rassurés que si les autres se comportent correctement à leur endroit. Si cela ne se produit pas, ils ont alors tendance à

se blâmer pour le manque d'amour des autres à leur égard. Ils sont décrits comme des êtres dépendants et chaleureux (Bartholomew, 1997).

Les personnes correspondant au style craintif présentent des modèles négatifs de soi et des autres. Elles sont aux prises avec un grand dilemme au point de vue relationnel. D'un côté, elles souhaitent vivement se retrouver en relation intime avec leur partenaire mais de l'autre, elles demeurent très méfiantes craignant le rejet ou l'abandon ce qui les amènent à craindre l'intimité. Ces individus sont souvent très dépendants de l'acceptation des autres, sont vulnérables, doutent d'eux-mêmes, sont timides et ont du mal à faire confiance aux autres (Bartholomew, 1990, 1997).

Les individus détachés, pour leur part, rapportent un modèle de soi positif et un modèle des autres négatif. Ils évitent toute proximité avec autrui à cause des attentes négatives qu'ils ont vis-à-vis le comportement des autres. Ils réussissent toutefois à maintenir leur valeur en niant l'importance des relations interpersonnelles dans leur vie, se protégeant ainsi de la douleur associée à toute forme de rejet ou d'abandon de la part d'autrui. Ces individus se montrent souvent très froids dans leurs relations intimes, sont indépendants et très rationnels (Bartholomew, 1997).

Les études répertoriées jusqu'à aujourd'hui auprès de populations non-cliniques révèlent que 45 % à 56 % des individus auraient un style sécurisé, 11 % à 26 % posséderaient un style craintif, 12 % à 34 % correspondraient à un style préoccupé et enfin, 10 % à 27 % répondraient à un style détaché (Bartholomew, 1997; Brennan et al.,

1998; Feeney, 1999; Feeney, Noller & Callan., 1994). Cette typologie quadrifide sera le modèle d'attachement retenu pour la présente étude.

Attachement et Relation Conjugale

Plusieurs études se sont attardées à examiner les liens entre l'attachement et le fonctionnement conjugal et plus particulièrement la qualité de la relation. Il en ressort que la satisfaction conjugale serait moins élevée chez les femmes ayant un style d'attachement préoccupé, craintif et détaché que chez celles appartenant au style sécurisé (Bartholomew, 1997; Boisvert, Sabourin, Lussier, & Valois, 1996; Collins & Read, 1990; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994; Simpson, 1990). Par ailleurs, les gens ayant un attachement sécurisé recherchent davantage la proximité, sont plus sensibles et demandent moins de soutien compulsif que les individus ayant un attachement anxieux-ambivalent ou évitant (Feeney, 1996; Kunce & Shaver, 1994). L'attachement aurait également une influence sur les comportements sexuels des individus. Les études démontrent que les individus sécurisés préconisent des contacts sexuels où une intimité mutuelle est présente alors que les gens évitant préfèrent les activités sexuelles sans intimité psychologique comme les relations extra-conjugales et les aventures d'un soir. Les femmes anxieuses-ambivalentes, pour leur part, participent davantage que celles des deux autres styles à des pratiques sexuelles empreintes d'exhibitionniste, de voyeurisme et de sadomasochisme. De plus, elles sont très à l'aise dans les jeux de séduction mais beaucoup moins à l'aise dans des comportements plus sexualisés (Brennan & Shaver, 1995). De même, l'attachement sécurisé serait lié positivement à la confiance, l'engagement et la qualité de la communication (Feeney,

1999; Feeney et al., 1994; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1992).

Attachement et Violence Conjugale

Selon Mayseless (1991), une des particularités de la théorie d'attachement est sa capacité à expliquer la contradiction apparente entre la violence et l'intimité. Dans la présente section, le lien entre la violence conjugale et l'attachement sera établi. En premier lieu, la théorie de Bowlby et la théorie de Bartholomew serviront à établir les correspondances entre la violence et l'attachement. En second lieu, la distribution des gens violents à travers la typologie quadrifide sera mentionnée. Finalement, une analyse caractérielle des différents styles d'attachement en fonction de l'émission ou non de violence sera donnée.

Déjà, Bowlby (1988) observait que les comportements d'attachement apparaissent chez les enfants qui se retrouvent dans des situations stressantes, plus particulièrement, s'il s'agit de la menace d'inaccessibilité à la figure d'attachement. L'enfant démontre alors des comportements d'agrippement, de protestation et de colère. Ces réactions sont des tentatives visant à démontrer son besoin de l'autre (protection et affection). De telles expériences engendrent chez ces enfants une peur chronique de l'abandon. En transposant ces observations à l'adulte, la violence serait une réaction exagérée de colère face à une union que l'individu sent menacée de rupture ou face à un manque de contrôle sur la disponibilité du partenaire à son égard (Mayseless, 1991; Stets & Pirog-Good, 1990). D'ailleurs, chez les couples en relation de fréquentation, la

violence surviendrait dans des périodes de transition au cours desquelles les partenaires auraient des besoins différents concernant le niveau d'intimité désiré avec l'autre. Plus spécifiquement, elle se manifesterait lorsque la relation devient sérieuse pour l'un d'entre eux (Henton et al., 1983). Une telle relation de couple est souvent qu'à sa phase initiale et elle implique donc moins d'obligations l'un envers l'autre (Billingham, 1987). Une relation imprévisible pourrait ainsi déclencher une forte réponse d'attachement envers le partenaire menant même à des réponses violentes.

Le modèle de Bartholomew avec ses dimensions d'anxiété et d'évitement peut également apporter un éclairage sur le lien entre la violence et l'attachement. Il est probable que la présence de conflits dans le couple sera perçue comme une menace à la disponibilité de son conjoint (Pistole, 1989), amenant ainsi l'individu à vivre de l'anxiété d'abandon. Il tente donc de maintenir la proximité avec sa figure d'attachement et ce par tous les moyens. Tous signes comportementaux ou affectifs menaçant la disponibilité de celle-ci sont traités de façon très obsessive (Collins & Read, 1994; Feeney et al., 1994; Robert & Noller, 1998). Les individus aux prises avec une angoisse d'abandon perçoivent souvent l'éloignement de leur conjoint lors d'un conflit comme un geste d'abandon émotionnel. Ces individus feraient donc usage de violence afin de prévenir la prise de distance de l'autre (Robert & Noller, 1998). D'ailleurs, des études sur les couples montrent que les dyades violentes manifestent plus d'hostilité et de sentiments négatifs durant les conflits que celles non violentes (Burman, Margolin, & John, 1993). D'autres études trouvent que l'insatisfaction dans la relation conjugale et les agressions verbales envers le partenaire sont des déterminants importants de la

violence conjugale (Murphy & O'Leary, 1989; O'Leary, 1988; O'Leary & Vivian, 1990).

En ce qui a trait à la dimension d'évitement, la violence dans les relations conjugales s'expliquerait par le fait que les conflits sont perçus comme étant très anxiogènes par les individus qui sont inconfortables avec l'intimité. En effet, le conflit peut être source d'une prise de distance entre conjoint mais peut également être le début d'un rapprochement suite à une meilleure compréhension de l'autre et de ses besoins (Straus, 1979). Il est peu probable que les individus ayant une propension à éviter l'intimité s'engagent à développer des habiletés de résolution de conflits telles l'ouverture de soi, la négociation ou l'écoute active pour tenter de résoudre leurs conflits conjugaux. En effet, leur manque d'implication émotionnelle, leur évitement de la proximité avec l'autre et leurs sentiments négatifs associés au rejet (Robert & Noller, 1998) leur font vivre trop de détresse rendant impossible le développement d'habiletés constructives de communication. Il peut arriver que le partenaire de l'individu évitant tente à tout prix de résoudre le conflit alors que celui-ci souhaite soit mettre fin rapidement aux conflits en se soumettant au désir de l'autre, soit tenter de le dominer en usant d'hostilité ou encore soit de s'en détacher ou soit d'en nier l'existence. La personne évitante se sentant donc poursuivie par son partenaire et forcée de résoudre le conflit pourrait alors décider d'user de la violence pour se sortir de cette fâcheuse situation qui provoque de la détresse chez elle (Robert & Noller, 1998).

Un certain nombre de recherches corroborent un lien entre la violence et la typologie de Bartholomew (1990). Une étude de Bookwala et Zdaniuk (1998) réalisée auprès d'individus en relation de fréquentation montre que ceux présentant des comportements violents correspondaient davantage aux styles craintif et préoccupé. De même, les gens qui subiraient de la violence dans les relations appartiendraient également à ces deux mêmes styles (Henderson, Bartholomew, & Dutton, 1997; O'Hearn & Davis, 1997). Une étude démontre même que, dans ce type de relation, la violence y est souvent réciproque (Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994). Ces individus auraient une perception de soi et des autres très négatives et pourraient voir la violence comme quelque chose de justifiable (Bartholomew & Horowitz, 1991). Dutton (1995) abonde dans le même sens et trouve que les gens craintifs obtiennent des scores plus élevés sur les échelles de colère, de dissociation et d'état de stress post-traumatique que les gens sécurisés. Toutefois, les individus craintifs tendent à être excessivement passifs tandis que les préoccupés seraient simultanément excessivement chaleureux et dominants (Bartholomew & Horowitz, 1991).

Les individus qui affichent un style d'attachement sécurisé seraient négativement associés à la présence d'abus et à la production de comportements violents (Dutton, 1995; Morrison, Goodlin-Jones, & Urquiza, 1997). Ces individus rapportent un meilleur ajustement conjugal et possèdent une meilleure modulation de l'expression de leurs émotions durant les conflits que les gens non sécurisés (Koback & Hazan, 1991).

Les individus détachés, pour leur part, ne vivent que très peu d'insécurité dans leurs relations amoureuses et ne sont donc que très peu portés à être violents avec leur partenaire (Dutton, 1995). Toutefois, il n'en demeure pas moins que ces personnes soient susceptibles de vivre de la colère dissociée due à leur tentative de distanciation lors de situations stressantes ou douloureuses (Mikulincer, 1998).

Indices de Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme Violentée

La présence de violence conjugale dans les relations amoureuses entraîne des conséquences négatives au niveau de la santé mentale des femmes qui subissent cette violence. Plusieurs symptômes de détresse psychologique sont associés à la victimisation des femmes comme la peur, la terreur, les cauchemars (Hilberman & Munson, 1977-1978), l'incapacité à faire confiance (Carmen, Reikes, & Mills, 1984), une faible estime de soi (Carmen et al., 1984; Cascardi & O'Leary, 1992; Walker, 1979), l'anxiété (Hilberson & Munson, 1977, 1978; Walker, 1979), la dépression (Carmen et al., 1984; Cascardi & O'Leary, 1992; Hilberman & Munson, 1977, 1978), le sentiment d'impuissance (Walker, 1984), la culpabilité (Ferraro & Johnson, 1983; Walker, 1979), la honte, le sentiment d'infériorité, le pessimisme, la solitude (Ferraro & Johnson, 1983), l'augmentation du risque suicidaire (Carmen et al., 1984), la consommation excessive de drogue et d'alcool (Miller, Downs, & Testa, 1993; Zubretsky & Digirolamo, 1996), le développement d'un état de stress post traumatisant (Astin, Lawrence, & Foy, 1993; Cascardi, O'Leary, Lawrence, & Schlee, 1995; Kemp, Rawlings, & Green, 1991) et le

développement de mécanismes de défense tels le déni (Roth, Wayland, & Woolsey, 1990) et la dissociation (Cloitre, Scarvalone, & Difede, 1997).

Dans le cadre du présent travail, trois indices de difficultés psychologiques seront traités soit la détresse psychologique, l'état de stress post-traumatique et l'utilisation des mécanismes de défense. Ces indices ont été retenu afin de nous permettre d'obtenir un portrait globale de la santé mentale des jeunes femmes en terme de réactions aux traumatismes engendrés par la présence de violence au sein des relations amoureuses et en terme de protection développée par les femmes violentées pour survivre à l'intérieur d'un telle dynamique conjugale dysfonctionnelle. Les mécanismes de défense ont été préférés aux stratégies d'adaptation puisqu'ils nous permettaient d'identifier les défenses conscientes et inconscientes qu'utilisent les répondantes et qui viennent teinter leur personnalité. De plus, plusieurs études antérieures se sont intéressées aux stratégies d'adaptation des femmes violentées en relation de fréquentation (Clearhout, Elder, & Jaynes, 1982; Coffey et al., 1996; Endler & Parker, 1990; Mitchell & Hodson, 1983). alors qu'aucune étude répertoriée ne s'est penchée sur l'emploi des mécanismes de défense par les jeunes victimes de violence conjugale.

Tout d'abord, la détresse psychologique est définie comme un ensemble de symptômes psychologiques (Kovess, Murphy, Tousignant, & Fournier, 1985) qui peuvent varier selon les auteurs consultés. Ilfeld (1976) décrit la détresse comme étant un mélange d'indices de dépression, d'anxiété, d'agressivité et de troubles cognitifs qui handicapent le comportement de l'individu. Makepeace (1986) rapporte que 31 % des

femmes qui subissent de la violence souffrent de traumatismes émotionnels importants menant à la détresse psychologique. En lien avec l'attachement, l'étude de Boisvert et ses collègues (1996), montre que les femmes ayant un attachement sécurisant manifestent moins de détresse psychologique que celles craintives ou détachées.

Des études démontrent qu'à long terme, la violence pourrait entraîner un état de stress post-traumatique chez les femmes abusées (Goodman, Koss, & Russo, 1993). Un état de stress post-traumatique, selon le DSM-IV, se retrouve chez un individu qui aurait été exposé à un traumatisme répondant aux conditions suivantes : la personne aurait vécu ou aurait été témoin ou aurait été confrontée à un ou à plusieurs événements durant lesquels des gens ont pu mourir, être gravement blessés ou menacés de mort ou bien durant lesquels leur intégrité physique ou celle de quelqu'un d'autre a pu être menacée ou encore, l'exposition à l'événement entraîne chez l'individu une réaction émotionnelle qui se caractérise par de la peur intense, par de l'impuissance et par un sentiment d'horreur. L'individu doit également développer certains symptômes qui perturbent son comportement comme réexpérimenter le traumatisme (p. ex. , cauchemars, flash-back), éviter d'une façon persistante des stimuli associés au traumatisme (p.ex., amnésie d'un aspect important du traumatisme, éviter des endroits ou des gens qui rappellent l'événement) et avoir des symptômes persistants d'activités neurovégétatives (p. ex. , difficulté du sommeil, irritabilité, difficulté de concentration, hypervigilance, réaction de sursaut, agitation motrice). Environ 30 % à 85 % des femmes mariées battues en maison d'hébergement souffriraient de l'état de stress post-traumatique (Astin et al., 1993; Cascardi et al., 1995; Houskamp & Foy, 1991; Kemp et al., 1991; Saunder, 1994;

Vitanza, Vogel, & Marshall, 1995). Les symptômes d'évitement et de reviviscence sont ceux qui sont davantage reliés à la violence conjugale chez la femme (Saunder, 1994). Les études démontrent que certains facteurs contribuent à favoriser le développement de l'état de stress post-traumatique, tel le niveau de violence associé à l'expérience traumatisante (Butter, Foy, Snodgrass, Hurwicz, & Goldfard, 1988), la quantité d'exposition à des traumatismes violents (Houskamp & Foy, 1991), un niveau élevé d'abus physique et psychologique (Tutty, 1998), la présence d'abus physique ou sexuel dans l'enfance (Astin et al., 1993; Gleason, 1993; Tutty, 1998), la présence de violence conjugale chez les parents lorsqu'elles étaient enfants (Astin et al., 1993), les pré-traumatismes (Astin et al., 1993), et le manque de soutien social (Astin et al., 1993). Les symptômes de l'état de stress post-traumatique pourraient interférer avec le fonctionnement des femmes surtout lorsqu'elles feraient des tentatives pour quitter leur conjoint abusif ou suite à la rupture. De plus, les symptômes de l'état de stress post-traumatique pourraient être stressants pour les femmes et interférer avec les tentatives de celles-ci visant à sortir de la relation violente (Arias, 1999). Layman, Gidycz et Lynn (1996) suggèrent que les femmes victimes de viol qui reconnaissent l'événement traumatisant comme étant un viol souffrent davantage d'état de stress post-traumatique que celles qui ne veulent pas donner ce nom à leur traumatisme.

De même, les différents types de violence joueraient un rôle distinct dans le développement de l'état de stress post-traumatique. L'abus physique ne serait pas considéré comme une variable significative ni dans la symptomatologie de l'état de stress post-traumatique, ni dans le fait que les femmes mettent fin à la relation (Arata,

Saunders, & Kilpatrick, 1991). Par contre, un haut niveau de violence psychologique serait associé avec un haut niveau de symptômes de l'état de stress post-traumatique et une intention sérieuse de quitter le conjoint abusif. Au niveau de la violence sexuelle répétitive dans la relation de fréquentation, les études démontrent que ces femmes auraient un niveau élevé de stress post-traumatique (Wilson, Calhoun, & Bernat, 1999). Toutefois, d'autres études démontrent que les trois types de violence peuvent être en lien avec le développement d'un état de stress post-traumatique (Arias, 1999; Astin et al., 1993; Cascardi et al., 1995; Goodman et al., 1993; Houskamp & Foy, 1991; Kemp et al., 1991; Tutty, 1998; Vitanza et al., 1995).

Les femmes victimes de violence peuvent également développer des mécanismes de défense afin de s'adapter à la violence conjugale pour contrer la douleur physique ou psychologique qu'elles éprouvent. Un mécanisme de défense est une protection que l'individu développe pour contrer une trop forte tension émotionnelle, anxiété ou angoisse découlant de conflits intrapsychiques (Morrissette, 1988). Le but du développement des défenses est de préserver l'objet, le soi et l'attachement à ce même objet intact (Masterson, 1981). Ils peuvent être matures, c'est-à-dire qu'ils amènent l'individu à mieux composer et s'adapter avec la réalité ou bien, ils sont immatures, ce qui implique que le mécanisme est perçu davantage comme un moyen de survivre à la réalité qui se voit déformer par le mécanisme de défense employé afin de rendre la réalité plus acceptable et plus confortable pour l'individu. Les mécanismes de défense, tout comme l'état de stress post-traumatique, sont développés afin de survivre à la

douleur écrasante des souvenirs et des sentiments d'impuissance (Brown, 1986). Tous les deux permettent d'éviter tout contact avec l'expérience traumatisante (Finn, 1990; Putman, 1989; Terr, 1991). Il arrive même que certaines femmes victimes de violence conjugale se retrouvent dans des maisons d'hébergement souffrent d'amnésie par rapport aux traumatismes qu'elles ont subis (Saunder, 1994). Un des mécanismes fréquemment utilisés par les femmes violentées est la dissociation (Bernat, Ronfelt, Calhoun, & Arias, 1999; Cloitre et al., 1997). La dissociation est une altération profonde du champs de conscience d'un individu (p. ex., l'individu oublie certaines parties ou l'entièreté d'un événement de sa vie ou il développe plusieurs identités), alors que celui-ci est incapable de s'en rendre compte spontanément (Lossen, 1988). Des études montrent que les femmes qui auraient été victimes de violence sexuelle à plusieurs reprises présenteraient davantage de symptômes de dissociation que celles qui ont subi un seul incident (Cloitre et al., 1997; Wilson et al., 1999). Le déni est également un mécanisme de défense employé par les femmes violentées pour réduire leur détresse (Roth et al., 1990). Le déni est un mécanisme de défense qui incite la personne à nier ses propres émotions négatives (p. ex., l'agressivité) et les aspects désagréables de ses objets d'amour (Lalonde, 1988). L'étude de Cloitre et ses collègues (1997) de même que celle de Wilson et ses collègues (1999) rapportent que les femmes ayant été victimes à plusieurs reprises de violence sexuelle utiliseraient davantage le déni que celles qui ont subi un seul incident. Ces femmes vont nier l'événement ou l'impact de celui-ci en démontrant comment elles ont intégré l'événement traumatisant et des comportements

maladaptés apparaîtront aussitôt qu'elles seront en contact avec des éléments se rapportant au viol.

Objectifs et Hypothèses

La présente recherche s'intéresse à la violence dans les relations de fréquentation et plus particulièrement, à la nature des liens entre l'attachement et les symptômes psychologiques (détresse psychologique, mécanismes de défense et état de stress post-traumatique) afin d'avoir un portrait plus juste de la femme violentée en relation de fréquentation. Les raisons qui ont motivé l'atteinte de cet objectif est d'abord que le relevé de la documentation n'a pas permis de répertorier d'étude vérifiant le lien entre la présence d'état de stress post-traumatique et la violence conjugale auprès de la population générale de jeunes femmes. Les échantillons de ces études sont composés que de femmes en maison d'hébergement. Ceci dit, aucune étude ne s'intéresse jusqu'à maintenant à la violence conjugale et à la présence d'état de stress post-traumatique chez les jeunes femmes en relation de fréquentation. De plus, aucune étude à ce jour documente l'utilisation de mécanismes de défense en lien avec la violence conjugale chez ces mêmes femmes. Quant à l'attachement, plusieurs études s'intéressent au lien entre cette variable et la violence conjugale mais aucune n'étudient plus en détails les relations entre l'attachement et l'utilisation des divers mécanismes de défense. Dans la documentation répertoriée, aucune étude ne se penchait sur la relation possible entre le style d'attachement d'un individu et sa propension à développer un état de stress post-traumatique lorsqu'il est soumis à des événements traumatisants dans sa vie. Finalement,

afin de répondre à l'objectif de la présente étude, trois hypothèses de recherche ont été retenues.

- 1- Les femmes ayant un style d'attachement craintif ou préoccupé subiront davantage de violence que celles qui ont un style sécurisant.
- 2- Les femmes appartenant à un style insécurisé (préoccupé, craintif ou détaché) sont davantage en détresse psychologique que les femmes de style sécurisant.
- 3- Les femmes violentées présenteront davantage de détresse psychologique, de mécanismes de défense immatures plus spécifiquement le déni et la dissociation, et elles afficheront davantage de symptômes relatifs à l'état de stress post-traumatique en plus d'obtenir davantage le diagnostic de ce trouble que les femmes non-violentées.

Certaines variables n'ont pas été mises en relation jusqu'à présent mais il serait toutefois intéressant de regarder les liens possibles entre elles. En effet, trois questions de recherche seront examinées.

- 1- Quels sont les différents mécanismes de défenses qu'utilisent les jeunes femmes en fonction de leur style d'attachement? Certains mécanismes de défense se retrouvent-ils associés plus particulièrement à certains styles d'attachement plutôt qu'à d'autres?

- 2- Le développement de symptômes ou de l'état de stress post traumatique se retrouve-t-il davantage chez l'un des styles d'attachement?
- 3- Quelle est la contribution des mécanismes de défense et de l'attachement à l'explication de la violence psychologique, physique et sexuelle subies par les jeunes femmes en relation de fréquentation?

Méthode

Dans ce chapitre, une description de la réalisation de la présente recherche sera proposée en trois points distincts. En premier lieu, l'échantillon de femmes ayant participé à l'étude sera décrit. En second lieu, la procédure d'échantillonnage sera expliquée et finalement, une description des questionnaires utilisés de même que des informations sur leurs propriétés statistiques seront fournies.

Participants

Le présent échantillon se compose de 325 femmes âgées de 18 à 25 ans, hétérosexuelles et vivant présentement ou ayant vécu, dans la dernière année, une relation conjugale. Les participantes furent recrutées, sur une base volontaire, auprès des différentes institutions scolaires (université, collèges, écoles professionnelles, éducation aux adultes, écoles pour décrocheur), auprès des employés du secteur privé (boutiques, restaurants et épiceries) et auprès des ressources communautaires (centre de santé des femmes, centre des femmes, centre d'aide contre la pauvreté des femmes) de la région Mauricie-Centre-du-Québec. L'âge moyen des femmes est de 20.54 ans ($\bar{E}T = 2.10$). La majorité d'entre elles sont aux études à temps complet ($n = 277$). Toutefois, 16 d'entre elles sont actuellement aux études à temps partiel et 32 ne poursuivent pas d'étude. La grande majorité d'entre elles ont également un emploi (à temps partiel $n = 173$ et à temps plein $n = 32$), alors que 119 d'entre elles n'ont aucun emploi. Elles ont en moyenne 14.07 années de scolarité ($\bar{E}T = 2.10$). Plus précisément, 13 d'entre elles n'ont

pas terminé leur secondaire V, sept ont seulement un diplôme de secondaire V général, 35 poursuivent, ont abandonné ou ont terminé des études professionnelles, 211 poursuivent, ont abandonné ou ont terminé des études collégiales et 56 poursuivent, ont abandonné ou ont terminé des études universitaires. Les participantes ont un revenu moyen de 7 940 \$ ($\bar{ET} = 5 389$). Elles sont en fréquentation avec leur partenaire depuis en moyenne 25 mois ($\bar{ET} = 20$).

Déroulement

Les participantes ont été recrutées à partir de la population générale des femmes de 18 à 25 ans de la Mauricie-Centre-du-Québec. Des assistantes de recherches furent envoyées dans différents milieux susceptibles d'être fréquentés par des femmes de ce groupe d'âge (milieu scolaire, de travail et communautaire) afin de rencontrer des femmes et de les solliciter à répondre à un questionnaire auto-administré d'environ une heure, portant sur la résolution de conflits conjugaux chez les femmes en relation de fréquentation. Lorsque les assistantes se rendaient dans les milieux scolaires, les participantes étaient sollicitées dans les classes alors que dans les organismes communautaires et dans les milieux de travail, c'était respectivement les intervenants et les employeurs qui remettaient les questionnaire aux personnes concernées par l'étude. Un cahier était alors remis aux femmes qui étaient désireuses de participer à l'étude. Une lettre leur expliquant le but de l'étude de même qu'un formulaire de consentement étaient joints au cahier. De plus, une enveloppe de retour affranchie leur était fournie afin qu'elles puissent nous retourner le questionnaire lorsque complété. Deux semaines après la distribution du questionnaire, un rappel téléphonique a été fait auprès des

femmes qui n'avaient toujours pas retourné leur questionnaire. Six cent dix questionnaires ont été distribués et 326 femmes ont répondu à l'étude pour un taux de participation de 53 %. Une participante a été exclue puisqu'elle n'avait pas atteint l'âge de 18 ans. En guise de remerciement pour leur participation, les participantes recevaient un montant de 5.00\$.

Instruments de Mesure

Le cahier de réponse des participantes comprenait une série de questionnaires dont six sont utilisés à des fins d'analyse dans cette étude. Il s'agit du Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (CTS2; Straus et al., 1996), le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan et al., 1998), le Questionnaire sur l'état de stress (Foa et al., 1997), le Questionnaire sur le bien-être psychologique (Ilfeld, 1976), le Questionnaire sur le style défensif (DSQ40 : Bond, 1986; Andrews et al., 1993) et l'Échelle des expériences dissociatives (DES : Berstein & Putnam, 1986; Carlson & Putnam, 1993).

Violence Conjugale

Le questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (CTS2) (Straus et al., 1996, traduit par Lussier 1997) contient 78 items permettant de noter la présence de violence conjugale subie ou émise par chacun des partenaires d'un couple. La participante devait encercler le chiffre (de 0 à 7 : 0 = cela ne s'est jamais produit, 1 = cela s'est produit une fois au cours de la dernière année, 2 = cela s'est produit deux fois, 3 = cela s'est produit de trois à cinq fois, 4 = cela s'est produit de six à dix fois,

5 = cela s'est produit 11 à 20 fois, 6 = cela s'est produit plus de 20 fois et 7 = cela s'est déjà produit dans ce couple mais pas au cours de la dernière année) correspondant au nombre de fois où elle a subi ou fait le comportement cité durant la dernière année. Les items sont répartis en 10 sous-échelles soit cinq sous-échelles mesurant la violence subie par le participant et cinq sous-échelles évaluant la violence émise par le répondant. Les sous-échelles sont la négociation (12 items), l'agression psychologique (16 items), l'assaut physique (24 items), la coercition sexuelle (14 items) et les blessures infligées ou subies (12 items). La négociation est définie selon Straus et al., (1996) comme étant des actions prises afin de résoudre les désaccords lors d'une discussion. Des items comme « mon partenaire m'a démontré qu'il était attaché à moi-même si nous étions en désaccord » et « mon partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord » en font parties. L'échelle d'agression psychologique regroupe des items comme « mon partenaire m'a insultée et il s'est adressé à moi en sacrant » ou bien « lors d'un désaccord, il est sorti de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment ». Cette échelle s'intéresse aux comportements verbaux blessants et à des actes non-verbaux agressants tournés contre le partenaire. L'échelle d'assaut physique, pour sa part, détermine les comportements violents portant atteinte à l'intégrité physique d'un des conjoints et des items comme « mon partenaire m'a menacée avec un couteau ou une arme » et « mon partenaire m'a agrippée brusquement » y sont associés. L'échelle de coercition sexuelle regroupe les comportements qui contraignent le partenaire à s'engager dans des activités sexuelles non-désirées qui se traduisent par des items comme « mon partenaire a insisté pour avoir des relations sexuelles orales ou anales ».

avec moi sans utilisé la force physique » ou « mon partenaire m'a obligée à avoir des relations sexuelles sans condom avec lui ». L'échelle des blessures, quant à elle, cherche à identifier les blessures sérieuses ou la douleur qui sont associés à la violence par des items comme « j'ai eu une entorse, une ecchymose ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon partenaire » ou « mon partenaire m'a brûlée ou ébouillantée volontairement ». Les échelles portant sur la violence psychologique, physique, sexuelle et les blessures permettent également d'évaluer l'intensité de la violence soit mineure ou sévère. Dans le cadre de la présente étude, seules les échelles de violence subie seront conservées pour fin d'analyse puisque cette recherche s'intéresse à la problématique de la violence conjugale du point de vue de la victime. Une étude effectuée par Straus et ses collègues (1996) mentionne des coefficients alpha variant de .79 à .95. Dans l'étude de Lafontaine et Lussier (2001), la cohérence interne de chacune des échelles varient de .71 à .76 pour la violence subie par les femmes de leur échantillon et de .63 à .69 pour la violence émise par ces mêmes femmes. Dans la présente étude, toutes les échelles présentent une bonne consistance interne avec des coefficients alpha variant de .69 à .91 (négociation utilisée par soi .88, négociation utilisée par le conjoint .88, violence psychologique infligée au partenaire .69, la violence psychologique subie .71, la violence physique infligée au partenaire .87, violence physique subie .86, violence sexuelle infligée au partenaire .87, violence sexuelle subie .77, blessures infligées au partenaire .86 et blessures subies .91).

Attachement

Le questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan et al., 1998, traduit par Lussier, 1998) évalue les conduites d'attachement adulte. Il contient 36 items répartis en deux dimensions : l'évitement (18 items) et l'anxiété (18 items). La répondante mentionne son degré d'accord ou de désaccord avec l'énoncé à partir d'une échelle de 1 à 7 (allant de fortement en désaccord à fortement en accord). La détermination du style d'attachement des répondants se fait à partir de la combinaison de ces deux échelles (anxiété et évitement). Ainsi, un niveau faible d'anxiété et d'évitement nous conduit à classifier l'individu comme ayant un style d'attachement sécurisé. Par ailleurs, un niveau élevé d'anxiété et d'évitement correspond au style craintif. Un niveau faible d'anxiété et un niveau élevé d'évitement dénotent un style détaché. Finalement, un niveau élevé d'anxiété et un niveau faible d'évitement révèlent un style préoccupé. Les auteurs de ce questionnaire obtiennent des coefficients alpha de .94 pour l'échelle d'évitement et de .91 pour l'échelle d'anxiété (Brennan et al., 1998). Dans l'étude de Lafontaine et Lussier (2001), les auteurs en arrivent à une cohérence interne de .88 pour l'échelle d'évitement et de .86 pour celle de l'anxiété chez les femmes de leur échantillon. Dans la présente étude, les coefficients de fidélité sont respectivement de .89 et de .90 pour les échelles de l'évitement et de l'anxiété.

Indices de fonctionnement psychologique chez la femme

Le développement de symptômes psychologiques chez les femmes violentées peut avoir un impact à plusieurs niveaux sur le comportement de ces dernières. Dans cette étude, la présence de détresse psychologique, d'état de stress post-traumatique et

de mécanismes de défense seront vérifiées à l'aide de quatre questionnaires distincts soient le Questionnaire sur l'état de stress (Foa et al., 1997), le Questionnaire sur le bien-être psychologique (Ilfeld, 1976), le Questionnaire sur le style défensif (Bond, 1986; Andrews et al., 1993) et l'Échelle des expériences dissociatives (Bernstein & Putnam, 1986).

La détresse psychologique. Le Questionnaire sur le bien-être psychologique (Ilfeld, 1978) rapporte la présence de détresse psychologique. Ce questionnaire est une version courte du *Hopkins Symptoms Distress* (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth, & Covi, 1974). Cet instrument de 29 items mesure différents symptômes reliés à la détresse tels la dépression, l'anxiété, les troubles cognitifs et l'agressivité. L'échelle de réponse vérifie la fréquence avec laquelle le symptôme apparaît, 1 étant jamais et 4 étant très souvent. Ce questionnaire présente des coefficients alpha de .91 pour le score global de détresse, de .84 pour la dépression, de .85 pour l'anxiété, de .77 pour les troubles cognitifs et de .79 pour l'agressivité. Ce questionnaire fut traduit en langue française par Kovess et al., (1985). Une version abrégée du Questionnaire sur le bien-être psychologique a été validée par Santé Québec (1995). C'est cette version qui a été retenue dans le cadre de cette étude. Elle contient 14 items et elle vérifie la présence d'un syndrome générale de détresse psychologique chez l'individu. Dans l'étude de Santé Québec (1995), les auteurs obtiennent un coefficient alpha de .89 pour leur échelle globale. Dans l'étude de Lafontaine et Lussier (2001), un alpha de .90 a été observé

auprès des femmes de leur échantillon. Dans le cadre de notre étude, une cohérence interne de .91 a été trouvée.

L'état de stress post-traumatique. Le Questionnaire sur l'état de stress a été élaboré par Foa et ses collègues (1997) et traduit par Lussier et Lemelin (2000). Ce questionnaire mesure la présence d'état de stress post-traumatique chez un participant et se base sur les critères du DSM-IV afin d'établir le diagnostic. Il constitue une version revisée du Post Traumatic Stress Disorder Symptom Scale (PSS-I; Foa, Riggs, Dancu, & Rosembaum, 1993) qui lui établissait le diagnostic à partir du DSM-III-R. Le Questionnaire sur l'état de stress se compose de trois sections distinctes. La première comporte des items visant à recueillir des informations concernant la présence d'événements traumatisants vécus par la participante (20 items; type d'événement, le temps écoulé depuis cet événement, la présence ou non de blessure et de menace à la vie, la présence ou non de sentiment d'impuissance et de frayeur). La seconde section vérifie la présence de reviviscences, d'évitement ou d'activités neurovégétatives (17 items) à l'aide d'une échelle de fréquence (allant de 0 « cela ne s'est pas produit une seule fois » à 3 « cela s'est produit 5 fois ou plus durant la semaine / presque tout le temps »). La dernière section s'intéresse à l'apparition des symptômes suite à l'événement traumatisant, à leur durée et aux sphères de la vie des participants affectées par les symptômes (11 items). La consistance interne de ce questionnaire est calculée à partir du score total et des scores obtenus à chacune des trois sous-échelles de symptômes. Foa et al. (1997) obtiennent un alpha de .92 pour le calcul de l'état de stress post-traumatique total. Concernant les trois sous-échelles, des alphas de .78, de .84 et de

.84 sont trouvés respectivement pour les symptômes de reviviscence, d'évitement et d'activités neurovégétatives. Dans la présente recherche, un coefficient alpha de .89 est trouvé pour le calcul de l'état de stress post-traumatique total tandis que des alphas de .83, de .71 et de .77 sont obtenus respectivement pour les échelles de reviviscence, d'évitement et d'activités neurovégétatives.

Les mécanismes de défense. Le Questionnaire sur le style défensif (DSQ) a été élaboré par Bond et al.(1983) et il vérifie l'usage de mécanismes de défense par l'individu. Cette première version contient 67 items. En 1986, une version révisée de 88 items, basée sur les mécanismes de défense répertoriés dans le DSM-III-R voit le jour. Andrews, Singh, & Bond (1993) rédigent une version abrégée de 40 items (DSQ40). Tremblay et Sabourin (1996) traduisent en langue française ce questionnaire. Andrews, Singh, & Bond (1993) conservent alors les deux items les plus discriminants de chacun des mécanismes de défense contenus dans le questionnaire. Dans le DSQ40, les mécanismes de défense sont divisés en deux échelles : les mécanismes de défenses matures et ceux immatures. Chacune de ces sous-échelles se divise en différents mécanismes de défense. L'échelle des mécanismes matures contient huit mécanismes de défense (sublimation, humour, anticipation, suppression, névrotisme, pseudo-altruisme, idéalisation, formation réactionnelle) alors que l'échelle de mécanismes de défense immatures en comporte douze (projection, défense passive-agressive, acting out, isolation, dévalorisation, fantaisie autistique, déni, déplacement, dissociation, clivage, rationalisation, somatisation). L'échelle de réponse est de type Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 9 (fortement en accord). Les coefficients de fidélité pour

chacune des échelles et sous-échelles se lisent comme suit : .68 pour les mécanismes de défense matures (.42 pour la sublimation, .59 pour l'humour, .32 pour l'anticipation, .39 pour la suppression, .58 pour le névrotisme, .19 pour le pseudo-altruisme, .52 pour l'idéalisation et .32 pour la formation réactionnelle) et .80 pour ceux immatures (.64 pour la projection, .38 pour les défenses passives-agressives, .49 pour l'acting out, .56 pour l'isolation, .01 pour la dévalorisation, .89 pour les fantaisies autistiques, .10 pour le déni, .17 pour le déplacement, .44 pour la dissociation, .19 pour le clivage, .73 pour la rationalisation, .56 pour la somatisation). Dans le cadre de notre étude, les coefficients alpha trouvés sont de .64 pour l'échelle des mécanismes de défense matures (.18 pour la sublimation, .52 pour l'humour, .43 pour l'anticipation, .32 pour la suppression, .39 pour le névrotisme, -.04 pour le pseudo-altruisme, .19 pour l'idéalisation et .38 pour la formation réactionnelle) et de .78 pour l'échelle des mécanismes de défense immatures (.47 pour la projection, .39 pour les défenses passives-agressives, .50 pour l'acting out, .36 pour l'isolation, .61 pour les fantaisies autistiques, -.46 pour la dévalorisation, .24 pour le déni, .20 pour le déplacement, .37 pour la dissociation, .20 pour le clivage, -.82 pour la rationalisation et .53 pour la somatisation). Ces coefficients sont faibles en raison du petit nombre d'items (deux) qui composent chaque échelle. Il est à noter que dans le cadre de la présente étude, l'échelle des mécanismes de défense matures de même que les mécanismes qui y sont associés ne seront pas utilisés puisque des analyses effectuées n'ont révélé aucun résultats significatifs. Il en va de même pour l'échelle de dissociation étant donné que les participantes avaient déjà répondu à un questionnaire spécifique à la

dissociation rapportant des données plus précises (différenciation de trois types différents de dissociation).

La dissociation. Le Questionnaire sur les expériences dissociatives développé par Bernstein et Putnam (1986) vérifie la présence de dissociation chez les individus. Ce questionnaire fut développé suite à des entrevues cliniques avec des individus qui recevaient le diagnostic de dissociation à partir des critères du DSM-III. Les 28 items réfèrent à des problèmes de mémoire, d'identité, de conscience et de pensées. En 1993, Carlson et Putnam modifient l'échelle de réponse du questionnaire qui devient une échelle de pourcentage et cette version du questionnaire fut traduite en français par Normandin et Montmigny (1998). La répondante devait choisir dans quel pourcentage (0 % à 100 %) les comportements décrits se produisent chez elle. Ce questionnaire inclut donc les problèmes d'amnésie, de dépersonnalisation, de déréalisation, de concentration excessive et de rêveries. Le questionnaire comporte plusieurs échelles : globale de dissociation qui donne une vue d'ensemble de l'utilisation de la dissociation par l'individu. Celle-ci peut se subdiviser en trois sous-échelles : la dissociation amnésique qui mesure les pertes de mémoire, la rêverie et la concentration excessive qui rapportent les troubles d'attention de la personne et la déréalisation / dépersonnalisation qui vérifient les problèmes d'identité. Dans l'étude de Bernstein et Putnam (1986), les auteurs obtiennent un coefficient de fiabilité de .85 pour l'échelle globale. Dans le cadre de la présente étude, les coefficients alphas sont de .90 pour l'échelle globale, de .81 pour l'échelle de concentration excessive, de .73 pour l'échelle d'amnésie dissociative et pour celle de dépersonnalisation.

Résultats

Cette section fait état des résultats des analyses statistiques obtenus dans la présente étude. Elle se divise en deux parties. La première partie présente les analyses descriptives relatives aux variables mises à l'étude. La seconde, pour sa part, rapporte les résultats des différentes analyses statistiques réalisées pour éprouver les cinq hypothèses posées et les trois questions soulevées par cette recherche.

Analyses Descriptives

Dans cette partie, des informations relatives à la répartition des jeunes femmes en fonction des différentes variables mises à l'étude seront présentées.

Violence conjugale

Le Tableau 1 s'attarde à la prévalence de la violence conjugale subie par les jeunes femmes au cours de la dernière année. Il apparaît qu'une importante proportion de jeunes femmes rapportent subir de la violence dans leurs relations amoureuses. En effet, 74 % d'entre elles ont subi au moins un geste de violence psychologique, majoritairement mineure tandis que près de 20 % d'entre elles seraient victimes de violence physique. Une grande proportion de jeunes femmes auraient été soumises à de la violence sexuelle, soient près de la moitié d'entre elles (49 %). Quant aux blessures qu'elles ont subies suite à des épisodes de violence avec leur amoureux, 5 % seulement

Tableau 1
Répartition des femmes selon la présence ou non de violence

	Victimes		Non-victimes	
	n	%	n	%
Violence psychologique				
Totale	240	74	84	26
Mineure	237	73	87	27
Majeure	49	15	275	85
Violence physique				
Totale	63	19	261	81
Mineure	59	18	265	82
Majeure	16	5	308	95
Violence sexuelle				
Totale	159	49	165	51
Mineure	158	49	166	51
Majeure	44	14	280	86
Blessures subies				
Totales	16	5	308	95
Mineures	15	5	309	95
Majeures	4	1	319	99

d'entre elles en font mention. Il est à noter qu'environ 15 % des femmes subissent de la violence psychologique et sexuelle majeure.

Le second tableau montre les moyennes des différentes formes de violence pour l'ensemble des femmes de l'échantillon. Pour chaque participante, il y a addition du nombre de fois où elle a subi chacun des divers types de violence au cours des douze derniers mois. Pour en arriver à ces résultats, les réponses des répondantes furent codifiées selon le principe des points milieux tel que conseillé par Straus (1979, Straus et al., 1990). Plus spécifiquement, si les participantes rapportaient avoir subi « 1 fois » ou « 2 fois » de la violence au cours de la dernière année, la cote de « 1 » et de « 2 » leur était respectivement attribuée. Par ailleurs, si elles mentionnaient avoir été victimes de comportements violents de la part de leur partenaire « 3 à 5 fois », « 6 à 10 fois », « 11 à 20 fois » ou « plus de 20 fois », une codification de points milieux leur était donnée. Cette codification allait comme suit : « 3 à 5 fois » devenait « 4 », « 6 à 10 fois » correspondait à « 8 », « 11 à 20 fois » prenait la valeur de « 15 » et « plus de 20 fois » référait à « 25 ». Les femmes de l'échantillon ont subi en moyenne 10.5 comportements de violence psychologique ($\bar{ET} = 17.48$), 1.35 comportements de violence physique ($\bar{ET} = 6.44$), 3.94 comportements de violence sexuelle ($\bar{ET} = 9.78$) et .11 blessures de la part de leur partenaire ($\bar{ET} = .61$) au cours de la dernière année. En reprenant chacun des types de violence, il est intéressant de constater que la quasi-totalité des comportements de violence psychologique subis par les participantes sont mineurs (9.67 comportements mineurs ($\bar{ET} = 16.07$) pour .80 comportements sévères ($\bar{ET} = 3.32$)). Au niveau de la violence physique, il apparaît que 1.10 comportements sont qualifiés de mineurs ($\bar{ET} = 4.65$) alors que .26 comportements sont attribués à de la violence sévère ($\bar{ET} = 2.28$). La violence sexuelle, pour sa part, a une distribution de comportements de

violence correspondant à 3.49 comportements mineurs ($\bar{E}T = 8.98$) et .45 comportements sévères ($\bar{E}T = 2.58$). Finalement, les blessures subies par les femmes sont d'environ .08 comportements mineurs ($\bar{E}T = .42$) pour .03 comportements sévères ($\bar{E}T = .34$).

Tableau 2

Moyennes et écarts-types des différentes formes de violence chez les jeunes femmes

	Moyenne	Écart-type
Violence psychologique (totale)	10.50	17.48
-Violence psychologique mineure	9.67	16.07
-Violence psychologique sévère	.80	3.32
Violence physique (totale)	1.35	6.44
-Violence physique mineure	1.10	4.65
-Violence physique sévère	.26	2.28
Violence sexuelle (totale)	3.94	9.78
-Violence sexuelle mineure	3.49	8.98
-Violence sexuelle sévère	.45	2.58
Blessures subies (totales)	.11	.61
-Blessures subies mineures	.08	.42
-Blessures subies sévères	.03	.34

Attachement

En ce qui a trait à la répartition des femmes en fonction de leur style d'attachement, les prévalences suivantes ont été trouvées : 49 % des jeunes femmes affichent un attachement sécurisé ($n = 161$) tandis que 37 % d'entre elles ont un attachement préoccupé ($n = 119$), 10 % présentent un style craintif ($n = 32$) et 4 % possèdent un style détaché ($n = 12$).

Il apparaît intéressant de mettre en lien la présence de violence conjugale en fonction du style d'attachement des jeunes femmes afin d'en observer la répartition. Les données sont répertoriées dans le Tableau 3. Les résultats significatifs du chi carré au niveau de la violence psychologique ($\chi^2 (3, N = 324) = 29.51, p < .001$) et sexuelle ($\chi^2 (3, N = 324) = 11.82, p < .01$) démontrent qu'une majorité de femmes violentées se retrouvent avec un style préoccupé ou craintif. En effet, 12 % des femmes violentées psychologiquement se retrouvent avec un style craintif et 43 % d'entre elles ont un style préoccupé comparativement à 4 % et 20 % respectivement chez celles qui ne subissent pas ce même type de violence. Une distribution semblable se dessine chez celles qui vivent de la violence sexuelle où 10 % et 45 % des femmes victimes de ce type de violence se retrouvent respectivement avec le style craintif et préoccupé, comparativement à 9 % et 29 % chez celles qui n'en sont pas victimes. Quant aux proportions de femmes sécurisées, elles se retrouvent majoritairement dans des relations exemptes de violence psychologique ou sexuelle. Pour ce qui est du style détaché,

environ 5 % des femmes violentées psychologiquement ou sexuellement s'y retrouvent comparativement à environ 1 % pour celles non-violentées. Au niveau de la violence

Tableau 3

Répartition des femmes selon leur style d'attachement et la présence ou non de violence

	Styles d'attachement							
	Sécurisé		Craintif		Préoccupé		Détaché	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Violence psychologique								
Victimes	98	41	29	12	102	43	11	4
Non-victimes	63	75	3	4	17	20	1	1
Violence physique								
Victimes	28	44	7	12	27	44	1	1
Non-victimes	133	51	25	10	92	35	11	4
Violence sexuelle								
Victimes	64	40	17	10	70	45	8	5
Non-victimes	97	60	15	9	49	29	4	2
Blessures subies								
Victimes	7	33	3	19	6	48	0	0
Non-victimes	154	51	29	9	113	36	12	4

physique ($\chi^2(3, N = 324) = 2.30 p > .05$) et des blessures subies ($\chi^2(3, N = 324) = 2.09 p > .05$), aucun lien significatif se retrouve au niveau des femmes violentées et non-violentées quant à leur distribution selon leur style d'attachement.

Fonctionnement psychologique de la femme

État de stress post-traumatique. Une autre variable mise à l'étude dans la présente recherche est la présence d'état de stress post-traumatique chez les jeunes femmes. Le Tableau 4 présente la répartition des répondantes selon qu'elles souffrent d'un ou de plusieurs symptômes typiques à l'état de stress post-traumatique ou qu'elles obtiennent un diagnostic de ce même trouble. Pour qu'une répondante soit classée comme ayant un symptôme, elle doit avoir répondu que celui-ci se produit une fois ou moins par semaine ou une fois de temps en temps ou plus souvent encore à l'un des 17 items sur l'échelle d'un symptôme d'état de stress post-traumatique (soit sur l'échelle de reviviscence, d'évitement et d'activités neurovégétatives). Dans le cadre de cette étude, 44 % des répondantes rapportent des symptômes de reviviscence suite à un événement traumatisant, 46 % d'entre elles présentent des symptômes d'activités neurovégétatives et 43 % des jeunes femmes mentionnent avoir des symptômes d'évitement. En ce qui concerne l'obtention du diagnostic de l'état de stress post-traumatique par les répondantes, il fallait que les réponses de ces dernières aux items du questionnaire correspondent aux critères établis par le DSM-IV et précédemment élaborer dans le premier chapitre de cet ouvrage à la section *Indices de Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme Violente*. Seulement 6 % des répondantes ont obtenu un diagnostic

de ce trouble suite à un événement traumatisant. Cela représente 20 participantes. Il est important de mentionner que l'événement traumatisant dont il est question précédemment n'est pas nécessairement la violence conjugale. En effet, les jeunes

Tableau 4

Prévalence des symptômes d'état de stress post-traumatique

	Présence de symptômes		Absence de symptômes	
	N	%	N	%
Reviviscence	143	44	182	56
Activités neurovégétatives	149	46	176	54
Évitement	139	43	186	57
Diagnostic	20	6	305	94

femmes devaient cocher parmi 12 événements causant généralement des traumatismes importants, celui ou ceux qu'elles avaient rencontrés dans leur existence. De ces événements, trois seulement peuvent se rapporter à la violence conjugale. Dans l'échantillon, 228 femmes rapportent un ou plusieurs événements traumatisants. La prévalence de chacun des événements se retrouve au Tableau 5. Il apparaît que 117 femmes ont vécu un accident, un incendie ou une explosion grave, cinq ont été détenues ou emprisonnées, 18 ont eu à combattre une maladie grave menaçant leur vie, 18 ont

Tableau 5
Prévalence de chacun des traumatismes

Traumatismes	Nombre de femmes
Accident, incendie et explosion grave	117
Comportements verbaux blessants du partenaire	131
Agression non-sexuelle par une connaissance	18
Agression non-sexuelle par un étranger	19
Agression sexuelle par une connaissance	24
Agression sexuelle par un étranger	8
Comportements possessifs du partenaire	86
Attouchement sexuel dans l'enfance ou l'adolescence	40
Emprisonnement ou détention	5
Comportements ayant intimidé ou blessé la femme par le partenaire	80
Maladie menaçant sa vie	18
Autres	60
- Tentative de suicide ou suicide d'un proche	8
- Séparation, divorce ou rupture amoureuse (soi ou leurs parents)	9
- Témoin d'une bagarre, d'un cambriolage, d'enlèvement ou de séquestration	5
- Maladie physique ou mentale grave d'un proche	25
- Complications graves lors d'une opération, d'un accident ou d'un accouchement	5
- Fausse-couche ou avortement	3
- Violence des parents	6
- Divers (dépression, cure de désintoxication, déménagement agression par un animal, tornade)	5

vécu une agression non-sexuelle de la part de quelqu'un qu'elles connaissaient (p.ex., être attaquées, être volées, être poignardées) alors que 19 d'entre elles ont vécu le même événement de la part d'un étranger, 24 ont subi une agression sexuelle de la part d'une connaissance alors que 8 ont subi le même traitement de la part d'un étranger et 40 ont été abusées sexuellement dans l'enfance ou l'adolescence. Les comportements violents du partenaire ont été traumatisants pour plusieurs femmes de l'échantillon comme le démontrent ces chiffres : 131 femmes se disent traumatisées par des comportements verbaux blessants de leur amoureux, 86 d'entre elles ont vécu les comportements possessifs et contraignants du partenaire et 80 femmes ont été blessées physiquement ou ont été intimidées par leur partenaire. Les participantes pouvaient ajouter d'autres événements qu'elles avaient vécus. Soixante d'entre elles ont mentionné d'autres traumatismes que ceux cités. Un regroupement a été fait à partir de la compilation des événements rapportés par les participantes. Il en ressort que huit femmes ont été confrontées aux tentatives ou au suicide d'un proche, neuf ont vécu une rupture amoureuse ou ont dû vivre celle de leurs parents, cinq ont été témoins ou victimes d'une bagarre, d'un cambriolage, d'un enlèvement ou d'une séquestration, 25 ont été confrontées à la maladie physique ou mentale d'un proche, cinq ont été victimes de complications graves à la suite d'une chirurgie, d'un accident ou d'un accouchement, trois ont vécu une fausse-couche ou un avortement, six ont subi la violence de leurs parents et cinq ont connu d'autres événements.

Vérification des Hypothèses et des Questions de Recherche

Cette partie rapporte les résultats des analyses statistiques effectuées afin de vérifier les cinq hypothèses émises et les trois questions de recherche posées dans le cadre de la présente étude. Les résultats présentés dans cette section tiendront compte des quatre formes de violence (psychologique, physique, sexuelle et blessures) établies par Straus dans son questionnaire et ce, même si les hypothèses ne s'y attardent pas spécifiquement sauf dans le cas où il y aurait un nombre insuffisant d'individus dans un des groupes.

La première hypothèse stipule que les jeunes femmes en relation de fréquentation qui possèdent un style d'attachement craintif ou préoccupé subiront davantage de violence que celles qui ont un style sécurisé. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Les résultats des analyses de variances sont compilés dans le Tableau 6 à partir d'un test de comparaison de moyenne calculé selon la formule Student Newman Keuls (SNK). Dans un premier temps, les femmes préoccupées subissent significativement plus de violence psychologique que celles sécurisées ($F(3, 320) = 9.76$ $p < .001$). Dans un second temps, une différence significative est relevée entre les femmes détachées et celles appartenant aux trois autres styles au niveau de la violence subie, les premières en subissant significativement plus que les trois autres. De même, les femmes préoccupées seraient significativement plus victimes que celles sécurisées au niveau de ce même type de violence ($F(3,320) = 4.62$ $p < .01$). Dans un dernier temps, aucune différence significative n'est observée entre chacun des styles concernant la fréquence de violence physique subie ($F(3, 320) = 1.09$ $p > .05$).

Tableau 6

Moyennes et écarts-types pour les types de violence en fonction du style d'attachement

Violence	Styles d'attachement							
	sécurisé		craintif		préoccupé		détaché	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Psychologique	.92 ^a	1.66	1.67 ^{ab}	2.40	1.73 ^b	2.65	1.55 ^{ab}	2.36
Physique	.09	.54	.29	.96	.11	.37	.01	.02
Sexuelle	.38 ^a	1.23	.33 ^{ac}	.57	.75 ^c	1.49	1.86 ^b	2.79

Note. Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres en exposant sont significativement différentes les unes des autres (test SNK).

La seconde hypothèse stipule que les femmes craintives et détachées seront davantage en détresse psychologique que les femmes sécurisées. Cette hypothèse est en partie confirmée. En effet, les résultats de l'analyse de variance présentés au Tableau 7 montrent que les femmes craintives et préoccupées sont significativement plus en détresse psychologique que les femmes sécurisées ($F(3, 321) = 33.01 p < .001$). De plus, les femmes préoccupées et craintives démontrent davantage de détresse psychologique que celles qui appartiennent au style détaché.

La troisième hypothèse soutient que les femmes violentées en relation de fréquentation présenteront davantage de détresse psychologique que les femmes non-violentées dans la même situation. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Le

Tableau 7

Moyennes et écarts types pour la détresse en fonction des différents styles d'attachement

	Style d'attachement							
	Sécurisé		Craintif		Préoccupé		Détaché	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Détresse psychologique	.67 ^a	.42	1.27 ^b	.62	1.23 ^b	.58	.85 ^a	.51

Note. Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres en exposant sont significativement différentes les une des autres (test SNK).

Tableau 8 illustre les résultats de comparaison de moyennes. Les femmes violentées psychologiquement ($t(322) = 6.35, p < .001$) et sexuellement ($t(322) = 2.15, p < .05$) souffrent davantage de détresse psychologique que celles non-violentées. Par ailleurs, aucune différence n'est constatée entre les femmes violentées physiquement et celles qui ne le sont pas quant à leur niveau de détresse psychologique ($t(322) = 1.28, p > .05$). Aucune différence ne ressort également entre les femmes ayant subi des blessures lors d'épisodes violents et celles qui n'en ont pas été victimes ($t(322) = 1.21, p > .05$).

La troisième hypothèse stipule également que les femmes violentées en relation de fréquentation présenteront davantage de symptômes d'état de stress post-traumatique et obtiendront davantage le diagnostic de ce trouble que celles non violentées en relation de fréquentation. Cette hypothèse se confirme partiellement. Les résultats des analyses

Tableau 8

Comparaisons de moyennes entre les femmes victimes de violence
et celles qui ne le sont pas sur la détresse psychologique

Détresse psychologique	Victimes	Non-victimes	<i>t</i>
Violence psychologique			
	1.03	.64	6.35***
Violence physique			
	1.02	.92	1.28
Violence sexuelle			
	1.01	.87	2.15*
Blessures subies			
	1.09	.93	1.21

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

de comparaison de moyennes sont compilés au Tableau 9. En effet, une différence significative n'est relevée qu'entre les femmes ayant subi des blessures et celles qui n'en ont pas subi. Les premières présentent davantage de symptômes de reviviscence ($t(230) = 2.77, p < .05$) et d'activités neurovégétatives ($t(230) = 2.32, p < .05$) que celles n'ayant pas subi de blessures. Toutefois, ces deux groupes de femmes sont semblables quant à la présence de symptômes d'évitement ($t(230) = 2.04, p > .05$). Les femmes

Tableau 9

Comparaisons de moyennes entre les femmes subissant de la violence et celles qui n'en subissent pas sur la présence de symptômes d'état de stress post-traumatique

Reviviscence	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
	Violence psychologique		
	.42	.29	1.35
	Violence physique		
	.41	.39	.28
	Violence sexuelle		
	.41	.38	.50
	Blessures subies		
	.73	.37	2.77*
Évitement	Violentées	Non-violentées	
	Violence psychologique		
	.35	.24	1.40
	Violence physique		
	.28	.35	1.07
	Violence sexuelle		
	.33	.34	.21
	Blessures subies		
	.56	.32	2.04

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 9

Comparaisons de moyennes entre les femmes subissant de la violence et celles qui n'en subissent pas sur la présence de symptômes d'état de stress post-traumatique (suite)

Activités neurovégétatives	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
	Violence psychologique		
	.57	.42	1.26
	Violence physique		
	.55	.54	.12
	Violence sexuelle		
	.55	.53	.31
	Blessures subies		
	.87	.52	2.32*

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

subissant de la violence psychologique présentent une fréquence comparable à celles qui n'en subissent pas de symptômes de reviviscence ($t(230) = 1.35, p > .05$), d'évitement ($t(230) = 1.40, p > .05$) et d'activités neurovégétatives ($t(230) = 1.26, p > .05$). De même, aucune divergence ne semble exister entre les femmes violentées sexuellement et celles qui ne sont pas violentées concernant le développement de symptômes de reviviscence ($t(230) = .50, p > .05$), d'évitement ($t(230) = .21, p > .05$) et d'activités neurovégétatives ($t(230) = .31, p > .05$). Il en va de même pour la violence physique où aucune différence n'est remarquée entre les deux groupes sur le développement de ces mêmes symptômes (reviviscence ($t(230) = .28, p > .05$); évitement ($t(230) = 1.07, p > .05$); activités neurovégétatives ($t(230) = .12, p > .05$)).

Concernant l'obtention d'un diagnostic d'état de stress post-traumatique selon les critères du DSM-IV, les femmes violentées ne semblent pas souffrir davantage que les femmes non-violentées de ce trouble, les analyses ne révélant aucune différence significative entre les deux groupes (violence psychologique ($\chi^2(1, N = 324) = 3.37 p > .05$); violence physique ($\chi^2(1, N = 324) = .01, p > .05$); violence sexuelle ($\chi^2(1, N = 324) = .30, p > .05$); blessures subies ($\chi^2(1, N = 324) = .01, p > .05$).

La troisième hypothèse postule aussi que les femmes violentées en relation de fréquentation utiliseront davantage les mécanismes de défense immatures, plus spécifiquement le déni et la dissociation que celles non-violentées en relation de fréquentation. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Les résultats des analyses de comparaisons de moyennes se retrouvent au Tableau 10. Étant donnée le nombre important d'analyses de variance effectuées, la correction de Bonneferroni fut appliquée situant le seuil de signification à $p < .001$. Cela élimine donc certains résultats qui étaient avant l'application de cette correction significatifs. Il ressort que les femmes subissant de la violence psychologique développent davantage la dissociation globale ($t(322) = 4.53 p < .001$), l'amnésie dissociative ($t(322) = 3.27 p < .001$) et l'absorption dissociative ($t(322) = 4.59 p < .001$) que celles n'étant pas victimes de violence. Toutefois, les femmes victimes des autres formes de violence ne semblent pas user d'une façon accrue de la dissociation comparativement à celles n'étant pas violentées. Le déni, pour sa part, ne semble pas être un mécanisme de défense davantage prisé par

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures

Mécanismes immatures	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.69	3.25	3.63***
Violence physique			
	3.69	3.55	1.13
Violence sexuelle			
	3.72	3.45	2.64**
Blessures subies			
	4.18	3.55	3.00
Projection	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	2.36	1.80	3.21**
Violence physique			
	2.29	2.21	.42
Violence sexuelle			
	2.41	2.05	2.29*
Blessures subies			
	2.64	2.20	1.43

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Passif-agressif	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.25	2.83	1.90
Violence physique			
	3.14	3.16	.07
Violence sexuelle			
	3.31	3.00	1.68
Blessures subies			
	3.62	3.12	1.34
Acting out	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	4.81	3.49	5.34***
Violence physique			
	4.93	4.37	2.23*
Violence sexuelle			
	4.84	4.16	3.17**
Blessures subies			
	5.45	4.43	2.61

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Isolation	Violentées	Non violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.69	3.38	1.23
Violence physique			
	3.35	3.70	1.55
Violence sexuelle			
	3.68	3.55	.64
Blessures subies			
	3.98	3.59	.81
Dévalorisation	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	4.04	3.79	1.35
Violence physique			
	4.19	3.92	1.42
Violence sexuelle			
	4.16	3.81	2.15
Blessures subies			
	5.12	3.91	3.89***

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Fantaisies autistiques	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	4.15	3.71	1.70
Violence physique			
	4.32	3.97	1.36
Violence sexuelle			
	4.19	3.91	1.27
Blessures subies			
	4.79	4.00	1.57
Déni	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	2.83	2.93	.53
Violence physique			
	3.03	2.79	1.28
Violence sexuelle			
	2.83	2.87	.23
Blessures subies			
	3.45	2.81	1.86

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Déplacement	Violentées	Non violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.49	3.19	1.39
Violence physique			
	3.43	3.42	.07
Violence sexuelle			
	3.61	3.23	1.96
Blessures subies			
	4.17	3.37	1.76
Clivage	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.60	3.10	2.14*
Violence physique			
	3.62	3.45	.72
Violence sexuelle			
	3.68	3.30	1.92
Blessures subies			
	4.29	3.43	2.04

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Rationalisation	Violentées	Non violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	4.91	4.55	2.67**
Violence physique			
	4.99	4.77	1.40
Violence sexuelle			
	4.97	4.68	2.25*
Blessures subies			
	5.24	4.80	1.97
Somatisation	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	3.83	3.30	1.98*
Violence physique			
	3.82	3.68	.52
Violence sexuelle			
	3.66	3.76	.46
Blessures subies			
	3.74	3.71	.07

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Dissociation globale	Violentées	Non-Violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	12.57	7.92	4.53***
Violence physique			
	13.05	11.02	1.69
Violence sexuelle			
	12.73	10.27	2.41*
Blessures subies			
	16.87	11.12	2.09
Amnésie	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	5.39	2.86	3.27***
Violence physique			
	6.02	4.43	1.67
Violence sexuelle			
	5.60	4.02	1.95
Blessures subies			
	9.16	4.50	1.66

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

Tableau 10

Comparaisons de moyennes entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas sur leur utilisation des mécanismes de défense immatures (suite)

Absorption	Violentées	Non violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	17.74	11.14	4.59***
Violence physique			
	18.49	15.51	1.71
Violence sexuelle			
	17.76	14.69	2.09*
Blessures subies			
	23.76	15.69	2.26
Dépersonnalisation	Violentées	Non-violentées	<i>t</i>
Violence psychologique			
	5.45	2.80	2.67**
Violence physique			
	5.84	4.53	1.17
Violence sexuelle			
	5.52	4.16	1.42
Blessures subies			
	8.81	4.56	1.42

*p < .05 **p < .01 ***p < .001

les femmes violentées que par celles qui ne sont pas victimes de violence et ce, peu importe la forme de violence qu'elles subissent. Le questionnaire utilisé présentant plusieurs autres mécanismes de défense, il est apparu intéressant de vérifier si certains d'entre eux étaient davantage utilisés par les femmes violentées. Il appert que les femmes violentées psychologiquement par leur conjoint utilisent davantage des mécanismes de défense immatures ($t(322) = 3.63, p < .001$) plus particulièrement, l'*acting out* ($t(322) = 5.34, p < .001$) que celles n'étant pas violentées. Les femmes qui subissent des blessures, pour leur part, adopteraient davantage la dévalorisation ($t(322) = 3.89, p < .001$) comme mécanisme de défense que celles qui n'en subissent pas. Les femmes victimes de violence physique et sexuelle ne semblent pas utiliser un mécanisme de défense en particulier plus que les femmes n'étant pas victimes de ces types de violence.

La première question de recherche vise à examiner les différents mécanismes de défense qu'utilisent les jeunes femmes en fonction de leur style d'attachement. Par cette question, nous voulons vérifier si certains mécanismes de défense sont typiques à un style particulier d'attachement. Le Tableau 11 relate les différents résultats obtenus à partir d'analyses de variance. Les femmes craintives et préoccupées utilisent davantage les mécanismes immatures ($F(3, 321) = 14.32, p < .001$), la projection ($F(3, 321) = 13.56, p < .001$), la dévalorisation ($F(3, 321) = 5.96, p < .001$), les fantaisies autistiques ($F(3, 321) = 6.88, p < .001$), les défenses passives-agressives ($F(3, 321) = 7.45, p < .001$), le clivage ($F(3, 321) = 5.76, p < .001$), la

Tableau 11
Moyennes et écarts types
pour les mécanismes de défense en fonction des styles d'attachement

Mécanismes	Styles d'attachement							
	Sécurisé		Craintif		Préoccupé		Détaché	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Immatures	3.28 ^b	.84	4.03 ^a	.74	3.88 ^a	.94	3.67 ^{ab}	.86
Projection	1.75 ^b	1.14	2.77 ^a	1.40	2.73 ^a	1.63	2.42 ^{ab}	1.33
Passif-agressif	2.73 ^a	1.66	3.61 ^b	1.69	3.58 ^b	1.55	3.58 ^{ab}	1.93
Acting out	4.00 ^b	1.78	4.84 ^{ab}	2.15	5.11 ^a	1.96	4.25 ^{ab}	1.74
Isolation	3.23 ^a	1.71	5.31 ^c	1.64	3.67 ^b	1.93	3.79 ^{ab}	1.88
Dévalorisation	3.66 ^b	1.42	4.43 ^a	1.20	4.31 ^a	1.45	4.13 ^{ab}	1.68
Fantaisies	3.58 ^b	1.99	4.83 ^a	1.90	4.46 ^a	1.83	4.38 ^{ab}	1.94
Déni	2.81	1.43	2.97	1.26	2.89	1.47	2.88	1.42
Déplacement	3.07 ^b	1.61	3.72 ^{ab}	1.98	3.86 ^a	1.84	3.08 ^{ab}	1.77
Clivage	3.11 ^a	1.80	3.84 ^b	1.47	3.94 ^b	1.79	3.00 ^{ab}	1.61
Rationalisation	4.70	1.10	4.88	1.20	5.00	1.17	4.63	1.60
Somatisation	3.34 ^b	1.88	3.63 ^{ab}	1.74	4.08 ^a	2.20	5.13 ^a	2.27
Dissociation	8.92 ^b	7.36	16.35 ^a	14.54	13.68 ^a	8.98	10.98 ^{ab}	7.12
-Amnésie	3.48 ^c	4.76	9.76 ^a	14.78	5.14 ^b	6.87	1.98 ^{bc}	1.64
-Absorption	12.90 ^b	11.68	21.00 ^a	17.54	19.41 ^a	13.32	15.09 ^{ab}	10.00
-Dépersonnalisation	3.29 ^a	6.64	7.73 ^b	11.46	6.02 ^b	9.68	5.83 ^{ab}	8.95

Note. Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres en exposant sont significativement différentes les unes des autres (test SNK).

dissociation ($F(3, 321) = 10.14, p < .001$), la dissociation de type absorption ($F(3, 321) = 7.46, p < .001$) et celle de type dépersonnalisation ($F(3, 321) = 3.87 p < .05$) que celles de type sécurisé. Par ailleurs, les femmes préoccupées ont davantage recours à l'isolation ($F(3, 321) = 12.07, p < .001$) à l'acting out ($F(3, 321) = 8.45, p < .001$), au déplacement ($F(3, 321) = 5.10, p < .01$) et à la dissociation de type amnésique ($F(3, 321) = 8.19, p < .001$) celles ayant un style sécurisé. Les femmes de style craintif, quant à elles, emploient davantage l'isolation ($F(3, 321) = 12.07, p < .001$) et la dissociation de type amnésie ($F(3, 321) = 8.19, p < .001$) comme mécanismes de défense que les femmes appartenant aux trois autres styles. La somatisation est un mécanisme de défense dont font davantage usage les femmes ayant un style préoccupé et détaché comparativement à celles sécurisées ($F(3, 321) = 5.12, p < .01$). Le déni ($F(3, 321) = .15, p > .05$), la rationalisation ($F(3, 321) = 1.66, p > .05$) ne sont pas davantage associés à un style d'attachement particulier. Il semble donc possible d'associer certains mécanismes de défense à certains styles d'attachement.

La seconde question de recherche examine si les symptômes ou l'obtention d'un diagnostic de l'état de stress post-traumatique par les jeunes femmes sont reliés à des styles d'attachement particuliers. Les résultats des analyses de variance présentés au Tableau 12 font ressortir que les femmes craintives et préoccupées présentent davantage de symptômes d'évitement ($F(3, 321) = 8.67, p < .001$) et d'activités neurovégétatives ($F(3, 321) = 6.09, p < .001$) que les femmes de style

Tableau 12

Moyennes et écarts types

pour les symptômes de stress post-traumatique en fonction des styles d'attachement

Symptômes	Styles d'attachement							
	Sécurisé		Craintif		Préoccupé		Détaché	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Reviviscence	.30	.44	.47	.51	.49	.58	.46	.53
Évitement	.19 ^b	.32	.55 ^a	.49	.42 ^a	.47	.53 ^{ab}	.62
Activités neurovégétatives	.36 ^b	.54	.74 ^a	.76	.66 ^a	.67	1.00 ^{ab}	1.03

Note. Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres en exposant sont significativement différentes les unes des autres (test SNK).

sécurisé. Par contre, aucune différence significative n'est observée entre les divers styles quant aux symptômes de reviviscence ($F(3, 321) = 2.49, p > .05$).

Le Tableau 13 présente la distribution des femmes en fonction de leur style d'attachement et de l'obtention ou non d'un diagnostic d'état de stress post-traumatique. Les résultats significatifs du chi carré au niveau de la répartition des répondantes ($\chi^2(3, N=325) = 13.17, p < .01$) démontrent une différence significative entre les groupes. En effet, 85 % des femmes présentant un état de stress post-traumatique affichent un style non-sécurisé, comparativement à 48 % pour les femmes n'ayant pas reçu de diagnostic. De ce pourcentage, 50 % des femmes diagnostiquées présentent un style préoccupé et 25 % d'entre elles adoptent un style craintif comparativement à 36 %

et 9 % pour les femmes non diagnostiquées. Seulement 15 % des femmes diagnostiquées ont eu un attachement sécurisé comparativement à 52 % pour le groupe non-diagnostiquée.

Tableau 13

Répartition des femmes selon leur style d’attachement et la présence ou non de l’obtention d’un diagnostic de l’état de stress post-traumatique

	Sécurisé		Craintif		Préoccupé		Détaché	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Diagnostiquées	3	15	5	25	10	50	2	10
Non	159	52	27	9	109	36	10	3
Diagnostiquées								

La dernière question de recherche s’intéresse à la contribution des mécanismes de défense et de l’attachement à l’explication de la violence psychologique, physique et sexuelle subies par les jeunes femmes en relation de fréquentation. Il appert que les mécanismes de défense et l’attachement expliquent 35 % de la variance associée à la violence psychologique ($F(15, 308) = 2.85, p < .001$). Lorsque nous contrôlons l’effet des autres variables, l’acting out ($\beta = .13$), la dévalorisation ($\beta = .17$) et la dissociation de type absorption ($\beta = .21$) sont associés à la violence psychologique subie par les jeunes femmes. Les mécanismes de défense et l’attachement contribuent à expliquer

Tableau 14

Analyse de régression prédisant la violence conjugale (psychologique, physique et sexuelle) à partir de l'attachement et les mécanismes de défense ($N = 323$)

	Variables dépendantes		
	Violence psychologique	Violence physique	Violence sexuelle
	β	β	β
Anxiété	.06	-.02	-.10
Évitement	.07	-.03	.08
Somatisation	-.03	-.08	.06
Rationalisation	-.05	.02	-.02
Clivage	-.03	-.04	-.06
Déni	-.02	.03	-.05
Fantaisies	.03	.06	-.07
Dévalorisation	.17**	.10	.05
Isolation	-.07	-.05	-.02
Acting out	.13*	.01	.09
Passif-agressif	-.11	-.03	-.05
Projection	-.02	.03	.21**
Dépersonnalisation	-.12	.01	-.04
Amnésie	.05	.08	.23**
absorption	.21**	.04	-.08
R^2 total = .35***		R^2 total = .19	R^2 total = .30**

19 % de la variance associée à la présence de violence physique mais cela ne représente toutefois pas un résultat significatif ($F(15, 308) = .81, p > .05$). Quant à la présence de violence sexuelle subie par les jeunes femmes, celle-ci est expliquée à 30 % par les mécanismes de défense et l'attachement ($F(15, 308) = 2.00, p < .01$). En contrôlant bien l'effet des autres variables, il ressort que la projection ($\beta = .21$) et la dissociation de type absorption ($\beta = .23$) se retrouvent associées à la présence de violence sexuelle subie.

Discussion

La présente discussion se divise en trois parties distinctes. D'abord, les résultats des analyses descriptives seront interprétés suivis, en seconde partie, par les résultats des analyses visant à vérifier les hypothèses de la présente étude. Cette discussion s'appuiera sur les théories et sur les travaux répertoriés existants. La dernière partie fera état des forces et limites inhérentes à cette étude.

Analyses descriptives

Il y a lieu de discuter des différentes distributions obtenues en fonction de la violence conjugale, de l'attachement et du fonctionnement psychologique des jeunes femmes.

Violence conjugale

Les informations résultant des analyses descriptives effectuées montrent, dans un premier temps, que la répartition des jeunes femmes de l'échantillon en fonction des types de violence qu'elles subissent correspond à celle obtenue dans les études antérieures. Par exemple, une proportion de 74 % de jeunes femmes auraient subi de la violence psychologique de la part de leur partenaire comparativement à des proportions de 60 % à 80 % dans les autres études portant sur les couples en relation de fréquentation (Lane & Gwartney-Gibbs, 1985; Neufeld et al., 1999). Le même constat est également fait concernant la violence physique (19 % dans notre étude

comparativement à 20 % à 50 % dans les travaux précédents) (Bernard & Bernard, 1983; Cate et al., 1982; Makepeace, 1981; Sigelman et al., 1984; Stets & Pirog-Good, 1989; White & Koss, 1991) et sexuelle subie par les jeunes femmes (49 % dans notre échantillon et 25 % à 50 % dans les études antérieures) (Coffey et al., 1996; Kanin & Parall, 1977; Korman & Leslie, 1982; Koss et al., 1987; Koss & Oras, 1982; Makepeace, 1986). Par ailleurs, au niveau des blessures subies par les femmes de l'échantillon, soit 5 %, ce taux diffère significativement de celui rapporté par l'étude de Makepeace (1984) faite antérieurement (taux de 53 % dans les relations de fréquentation). Cette grande différence peut s'expliquer de deux façons. D'abord, très peu d'études se sont intéressées à la présence de blessures jusqu'à maintenant dans les couples violents. Il devient donc difficile d'avoir une bonne estimation de l'incidence de blessures subies par les femmes avec des données aussi restreintes. Ensuite, l'étude de Makepeace a été effectuée auprès d'un échantillon de collégiennes américaines ce qui est différent de nos participantes de niveaux variés de scolarité. Des études portant sur les relations de fréquentation montrent que les proportions peuvent présenter une très grande variation dépendamment de la population sondée puisqu'il semblerait que les travaux faits auprès d'adolescents du secondaire rapporteraient généralement des taux plus élevés de violence que ceux faits auprès de populations collégiales ou universitaires (Sugarman & Hotaling, 1989).

Il est intéressant de constater que chacune des formes de violence citées auparavant se produit à des fréquences fort différentes dans le présent échantillon de femmes en fréquentation, la violence psychologique étant la plus fréquemment subie par

ces dernières (10.5 comportements au cours de la dernière année). La violence sexuelle occuperait le deuxième rang (environ 4 comportements violents subis au cours de la dernière année), suivi de la violence physique (1.35 comportements subis au cours de la dernière année) et finalement de la présence de blessures (.11 comportements subis au cours de la dernière année). L'incidence élevée de violence psychologique n'a rien de vraiment surprenante puisque ce type de violence est souvent identifié comme étant un précurseur de la présence des autres types de violence (Murphy & O'Leary, 1989; O'Leary et al., 1994). En effet, selon le cycle de la violence, la violence psychologique serait la première forme de violence à apparaître dans les relations de couple. Elle serait immédiatement suivie par l'apparition de violence physique, la violence sexuelle étant la forme de violence qui se manifesterait le plus tardivement dans la relation amoureuse. Toutefois, une étude de Foshee (1996) montre que la violence sexuelle serait la violence la plus présente en fréquentation après la présence de violence psychologique. Cette observation se confirme dans la présente étude. Les travaux portant sur la violence en fréquentation stipulent que la violence sexuelle se produirait davantage chez ceux-ci que chez les couples mariés ou en cohabitation (Koss, 1988; Lundberg-Love & Geffner, 1989; Muehlenhard & Linton, 1987; Norris, Nurius, & Dimeff, 1996; Spitzberg, 1997, 1998). La violence sexuelle et la violence physique sembleraient liées l'une à l'autre dans les couples en fréquentation. L'usage de force physique serait souvent engendré par le désir du partenaire d'obtenir une relation sexuelle et par leur refus de la femme de s'y soumettre. Lloyd et Emery (2000) mentionnent que la violence physique serait utilisée par le partenaire pour établir et maintenir le contrôle dans la relation mais également

pour justifier son comportement dans l'éventualité que sa conjointe refuse un contact sexuel. La présence importante de violence sexuelle vécue par les jeunes femmes peut s'expliquer par leur croyance à l'effet que la coercition sexuelle de leur partenaire envers elles est justifiée dans un contexte de relation amoureuse stable et sérieuse (Garrett-Gooding & Senter, 1987). Une étude rapporte que les adolescentes auraient tendance à tolérer davantage les avances sexuelles non-désirées de leur amoureux afin de ne pas le perdre (Vicary, Klingaman, & Harkness, 1995). De plus, comparativement aux adultes, les adolescents et les jeunes adultes en sont à leurs premières expériences amoureuses. Ils se retrouvent donc dans une phase d'exploration. Ils découvrent les diverses facettes de la vie amoureuse (intimité, engagement, sexualité) et ils développent leur identité comme partenaire amoureux, un tout nouveau rôle pour eux. Leurs représentations du couple seraient donc plus limitées que celles des adultes qui ont acquis l'expérience nécessaire pour clarifier et articuler leur système de croyances. Ils doivent donc définir ce qui est acceptable et normal de vivre dans de telles relations et pour certains, malheureusement, la violence fait partie des réalités qu'ils jugent tolérables. Les jeunes femmes ont un fort désir d'être normales et leur grande peur de l'anormalité pourrait être un déterminant important qui les amènerait à accepter des relations sexuelles non-désirées (Gavey, 1992). Une autre explication est que les jeunes adultes débutent de plus en plus tôt leur vie sexuelle active. Des études démontrent que les adolescents qui initient des rapports sexuels tôt et qui maintiennent tôt des relations sexuelles à fréquence régulière sont plus susceptibles de devenir sexuellement expérimentés plus tôt. Ils auront également davantage de relations sexuelles avec des partenaires différents

(Miller, McCoy, & Olson, 1986; Thornton, 1990). L'exposition à de nombreux partenaires augmente, par ailleurs, le risque que les jeunes femmes se retrouvent en présence d'un partenaire violent. Plusieurs recherches montrent que les femmes victimes de violence dans leurs premières relations amoureuses augmentent leur risque de se retrouver à nouveau dans une relation intime violente ultérieurement (Gidycz, Coble, Catham, & Layman, 1993; Himelein, 1995; White, Humphrey, & Hall-Smith, 1999).

Attachement

La répartition des jeunes femmes en fonction de leur style d'attachement fait mention que 49 % d'entre elles affichent un style sécurisé. Il s'agit d'une proportion comparable à celles des études antérieures réalisées également auprès de populations non-cliniques. Les pourcentages retrouvés sont de 45 % à 56 % de gens sécurisés (Bartholomew, 1990; Brennan et al., 1998; Feeney, 1999; Feeney et al., 1994). Dans notre échantillon, 37 % des jeunes femmes ont un style préoccupé, ce qui est légèrement plus élevé que les taux rapportés dans les études antérieures citées ci-haut (12 % à 34 % des gens). Par ailleurs, 10 % des jeunes femmes de notre étude correspondent au style craintif ce qui est très légèrement plus faible que les études effectuées par le passé (11 % à 26 % des gens). Seulement 4 % des participantes se caractérisent par un style détaché, ce qui est largement inférieure aux études antérieures (10 % à 27 %). Cette différence peut être explicable par les caractéristiques mêmes de ce style d'attachement. En fait, il est probable que les jeunes femmes détachées se seraient montrées moins intéressées par notre étude étant donné l'évitement des relations interpersonnelles dont elles font preuve. Sachant dès le départ que le sujet de notre étude portait sur les relations

conjugaless, il est possible que son sujet ait suscité que peu d'intérêt pour elles. De plus, une condition était requise pour participer à notre étude : elles devaient avoir été en relation de fréquentation avec un jeune homme au cours de la dernière année. Étant donné la grande indépendance dont les gens détachés font preuve, jumelée à leur côté plutôt individualiste et solitaire, de telles jeunes femmes ne rencontraient tout simplement pas les critères de participation à l'étude, expliquant une participation aussi faible des femmes détachées. Enfin, il se peut qu'une auto-évaluation des styles d'attachement par questionnaire aurait pu conduire les participantes à choisir un style plus désirable socialement.

Au niveau de la répartition des jeunes femmes selon leur style d'attachement et la présence de violence, il en ressort que les femmes violentées psychologiquement et sexuellement appartiennent au style préoccupé et craintif pour la grande majorité d'entre elles. Les études américaines arrivent aux mêmes conclusions (Henderson et al., 1997; O'Hearn & Davis, 1997). Donc, la présente étude accroît la capacité de généralisation de ces conclusions. Une explication de ces comportements prend sa source dans le fait que les femmes appartenant aux styles craintif et préoccupé possèdent une image négative d'elles-mêmes (modèle de soi négatif). Elles peuvent donc plus facilement tolérer des comportements de violence, croyant qu'elles ne méritent pas d'obtenir un meilleur traitement de la part de leur conjoint. Elles possèdent une faible estime d'elles-mêmes et elles croient qu'elles ne sont pas des individus suffisamment valables pour recevoir amour et attention (Roberts & Noller, 1998). De plus, les individus appartenant aux styles préoccupé et craintif manifestent davantage de problèmes dans leurs relations

interpersonnelles que ceux appartenant aux styles sécurisé et détaché (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991; Bookwala & Zdaniuk, 1998). La recherche de proximité qui caractérise les personnes ayant un modèle de soi négatif peut devenir étouffante pour le conjoint à qui la femme demande de lui offrir constamment du support et de présenter une grande disponibilité. Ce sentiment d'étouffement peut donc, dans certains contextes, générer des conflits de couple et amener le partenaire à faire usage de violence afin de rétablir une certaine distance. Par ricochet, la violence conjugale qu'elles subissent pourrait contribuer à réactiver leur angoisse d'abandon étant donné que les conflits peuvent créer un certain éloignement entre les conjoints.

Fonctionnement psychologique de la jeune femme

État de stress post-traumatique. Dans le cadre de la présente étude, 6 % des jeunes femmes de notre échantillon obtiennent un diagnostic d'état de stress post-traumatique selon les critères établis par le DSM-IV. Cette proportion est largement inférieure à celles obtenues dans les études antérieures. En effet, ces dernières rapportent des taux de 30 % à 85 % (Astin et al., 1993; Cascardi et al., 1995; Houskamp & Foy, 1991; Kemp et al., 1991; Saunder, 1994; Vitanza et al., 1995). Par ailleurs, il est important de mentionner que les participantes à ces études ont été recrutées dans des maisons d'hébergement pour femmes violentées, alors que dans la présente étude, les femmes proviennent de la population générale. De plus, les femmes de ces échantillons avaient une moyenne d'âge d'environ 30 ans, alors que dans le cadre de notre étude, celle-ci se situe à 20 ans. Toutefois, tous traumatismes confondus, les études révèlent que 1 % à 16 % de gens de la population générale souffriraient d'état de stress post-

traumatique (Breslau, Davis, Andreski, & Peterson, 1991; Kessler, Sonnega, Bromet, Hugues, & Nelson, 1995). Des facteurs comme l'intensité des comportements violents associés à l'expérience traumatisante (Butter et al., 1988), la quantité d'exposition à des traumatismes violents (Houskamp & Foy, 1991), la présence d'abus physique ou sexuel dans l'enfance (Astin et al., 1993; Gleason, 1993; Tutty, 1998), la présence de violence conjugale chez les parents lorsqu'elles étaient enfants ou adolescentes (Astin et al., 1993) et les pré-traumatismes (p. ex., violence par les parents, accidents, incendies, vols, abus sexuel) (Astin et al., 1993) pourraient justifier un aussi grand écart entre les études en ce qui concerne la proportion de femmes ayant obtenu le diagnostic d'un état de stress post-traumatique.

Différents types de traumatismes peuvent être vécus au cours de la vie. Soixante-dix pourcents des femmes ($n = 228$) de notre échantillon rapportent avoir vécu un ou plusieurs événements traumatisants pour une moyenne de 2.95 événements traumatisants par jeunes femmes. Sur les 672 événements traumatisants mentionnés par les répondantes, 297 d'entre eux réfèrent à de la violence émise à leur endroit par leur amoureux (44 %). Ces proportions, quoique alarmantes, peuvent être difficilement comparées aux études antérieures puisqu'aucune étude répertoriée jusqu'à maintenant s'est intéressée à la nature des traumatismes vécus par les femmes victimes de violence. Il est intéressant de constater que la violence pourrait contribuer à long terme au développement de symptômes de l'état de stress post-traumatique chez les jeunes femmes de la population générale.

Vérification des Hypothèses et des Questions de Recherche

La présente section vise à discuter des différents résultats obtenus à partir des cinq hypothèses et des trois questions de recherche de cette étude. Les explications des résultats s'intéressant au lien entre la violence et l'attachement seront d'abord présentées, suivies de celles portant sur l'attachement et le fonctionnement psychologique des jeunes femmes. Ensuite, s'ajouteront les éléments de discussion portant sur la violence et le fonctionnement psychologique, pour se terminer par l'examen des variables prévisionnelles de la violence subie par les jeunes femmes.

Attachement et Violence

La première hypothèse formulée dans la présente étude portait sur le lien entre la fréquence de violence subie et les styles d'attachement. Elle stipulait que les jeunes femmes craintives ou préoccupées subiraient davantage de violence que celles qui ont un style sécurisé. Les résultats obtenus montrent que seulement les jeunes femmes préoccupées subissent significativement plus de violence psychologique et sexuelle que celles sécurisées. Ces résultats diffèrent quelque peu de la répartition observée des quatre styles d'attachement en fonction de la présence ou non de violence, telle que discutée précédemment. Ils diffèrent aussi des résultats obtenus dans les études de Henderson et ses collègues (1997) et O'Hearn et Davis (1997). Il semble donc que seule l'anxiété d'abandon serait liée à une fréquence élevée de violence. Les femmes seraient davantage victimes de violence lorsqu'elles possèdent non seulement un modèle négatif de soi (anxiété élevée), mais également un modèle positif des autres (faible évitement des relations). Les femmes préoccupées auraient plus tendance à idéaliser leur

partenaire, ce qui les amèneraient davantage à tolérer des remarques désobligeantes et des comportements coercitifs de la part du conjoint. De plus, l'adolescence et le début de l'âge adulte sont souvent associés à l'idéalisation des relations amoureuses et du partenaire, ce qui pourrait amplifier cette tendance chez les femmes préoccupées de notre échantillon. Les individus préoccupés sont également plus inconstants dans leurs réactions à leur besoin d'attachement que les gens sécurisés (Main & Goldwyn, 1989) et ils manifestent davantage de comportements de jalousie et de possession. De tels comportements sont considérés comme étant la principale cause d'agression sexuelle dans les couples en fréquentation (Makepeace, 1981; Sugarman & Hotaling, 1989). De plus, les femmes ayant un attachement préoccupé auraient davantage tendance à adopter des pratiques libertines au niveau de la sexualité, comparativement aux femmes sécurisées qui privilégieraient l'intimité comme fondement de la sexualité (Donovan & Costa, 1991). Elles seraient également reconnues pour user de pratiques sexuelles empreintes d'exhibitionnisme, de voyeurisme et de sadomasochisme (Hazan et al., 1994). Elles se montreraient très à l'aise dans les jeux de séduction, mais elles sembleraient plus inconfortables avec des comportements plus sexualisés (Brennan & Shaver, 1995). Toutefois, ce genre de comportements les exposerait davantage au risque de violence sexuelle que les femmes sécurisées, puisqu'elles pourraient induire par leurs conduites un certain consentement à une relation sexuelle, alors qu'en réalité celle-ci n'est pas souhaitée.

Par ailleurs, dans la présente étude, les jeunes femmes détachées subissent significativement plus de violence sexuelle que les femmes appartenant aux trois autres styles. Puisque la coupure des besoins affectifs constituerait une caractéristique des individus détachés (Bartholomew, 1990, 1997), les relations intimes des femmes détachées seraient plus éphémères que celles des femmes appartenant aux trois autres styles. Elles seraient davantage d'ordre sexuel (Miller & Benson, 1999). Ces femmes seraient donc en relation avec plus de partenaires que les femmes des autres styles et elles seraient davantage à risque d'avoir un partenaire violent. Le fait que les femmes détachées soient des êtres qui cherchent à éviter toute proximité avec autrui sauf si elles deviennent éprises de leur partenaire peut constituer une autre explication. Si elles sont amoureuses, elles deviendraient alors très vulnérables et angoissées face à l'éventualité d'un possible rejet de la part de leur partenaire. La peur du rejet pourrait faire en sorte qu'elles tolèrent la violence sexuelle que leur inflige leur partenaire de peur de voir ce dernier les quitter, la détresse occasionnée par l'abandon de la part du partenaire étant plus grande que celle vécue dans les situations de violence. Une dernière explication serait que ces femmes démontrent une grande indépendance et peu d'implication émotive dans leur relation. Cette attitude envers leur partenaire pourrait générer un sentiment de rejet chez ce dernier (par l'évitement de contacts intimes) et ainsi activer leur colère pouvant mener à l'utilisation de violence (Roberts & Noller, 1998). Il deviendrait donc important, dans les futures recherches, de s'intéresser davantage aux styles d'attachement des deux partenaires dans les relations de fréquentation. Ceci permettrait de mieux comprendre le jeu des interactions entre les types d'appariement

des conduites d'attachement de l'homme et de la femme et la présence ou non de violence.

Attachement et Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme

La deuxième hypothèse de même que la première et la seconde questions de recherche traitaient des relations entre l'attachement et le fonctionnement psychologique des jeunes femmes. Quatre constats ressortent des résultats de cette hypothèse et de ces deux questions de recherche. En premier lieu, les femmes préoccupées et craintives sont davantage en détresse psychologique, souffrent davantage de symptômes d'évitement et d'activités neurovégétatives, obtiennent davantage le diagnostic de l'état de stress post-traumatique et utilisent plus fréquemment des mécanismes de défenses immatures comme la projection, la dévalorisation, les fantaisies autistiques, les défenses passives agressives, le clivage et la dissociation (globale, absorption et dépersonnalisation) que celles appartenant au style sécurisé. Voici deux explications pouvant rendre compte de ces résultats. D'abord, une forte anxiété associée à la peur du rejet et de l'abandon sont communes à ces deux styles. Si la figure d'attachement se montre peu ou pas disponible, une telle anxiété d'abandon peut être réactivée, entraînant des réponses de protection et de détresse psychologique (Bartholomew, 1990). Par exemple, la détresse psychologique pourrait être une réaction aux indices laissant présager une possible séparation (Downey, Bonica, & Rincon, 1996; Mikulincer et al., 1990). Une autre explication réside dans le modèle de soi qui caractérise les femmes craintives et préoccupées. Elles possèdent une faible estime d'elles-mêmes et elles croient qu'elles ne méritent pas l'attention, le soutien et l'affection des autres (Bartholomew, 1990). Donc, elles sont davantage

dépendantes de la validation extérieure pour reconnaître leur valeur personnelle. Face à une situation anxiogène pour elles, elles pourraient se sentir seules, coupables et angoissées par les événements et ainsi chercher à déployer des mécanismes de défense pour se protéger ou bien développer des symptômes de détresse psychologique ou d'état de stress post-traumatique en réaction à l'événement.

En second lieu, la première question de recherche montre que les femmes préoccupées utilisent davantage l'isolation, l'acting out, le déplacement et la dissociation amnésique que celles sécurisées. Ces femmes préoccupées pourraient avoir tendance à éliminer de leur mémoire des souvenirs altérant l'image de leur amoureux (dissociation) et à démontrer très peu d'émotions devant une situation angoissante ou émouvante (isolation) puisque les personnes possédant ce style d'attachement idéaliseraient leur figure d'attachement afin de conserver une image positive des autres. Les gens ayant un style d'attachement préoccupé font preuve souvent d'une grande impulsivité en réponse à leur grande peur d'être blessés ou abandonnés par leur figure d'attachement. Ils pourraient donc devenir agressifs quand ils se sentent blessés par quelqu'un (acting out) ou rejeter leur agressivité ou leur frustration sur quelqu'un de leur entourage (déplacement) de peur que cette personne les rejette ou les abandonne.

En troisième lieu, les présents résultats confirment que les femmes craintives font usage davantage d'isolation et de dissociation amnésique que celles appartenant aux trois autres styles. La combinaison d'une anxiété et d'un évitement élevés pourrait expliquer l'utilisation de ces mécanismes de défense. En effet, l'isolation les protège des

émotions qu'elles souhaitent fuir. Quant à la dissociation, des études montrent que les femmes craintives en maison d'hébergement utilisent davantage la dissociation que celles appartenant au style sécurisé. À notre connaissance, il existe très peu d'études démontrant la relation entre la présence de mécanismes de défense et le style d'attachement des femmes. Toutefois, un parallèle peut être fait entre l'étude de Anderson et ses collègues (1996) portant sur l'attachement des femmes abusées sexuellement dans leur enfance et l'utilisation de la dissociation, puisqu'il est démontré que la violence entraîne des conséquences semblables à l'abus sexuel chez les victimes. La dissociation se développerait tôt dans l'enfance, particulièrement chez les enfants désorganisés (Main, 1991). Le maintien de ce mécanisme de défense à l'âge adulte résulterait de l'incapacité de l'individu à résoudre les contradictions entre ses modèles internes (p. ex., l'opposition des sentiments amour/haine envers sa figure d'attachement) à travers l'utilisation de ses métacognitions (Anderson & Alexander, 1996). La dissociation serait typique des adultes appartenant au style craintif, puisque généralement, ces individus sont incohérents lorsqu'ils décrivent leur passé (amnésie à propos de certains événements; Main & Goldwyn, 1994), ont une faible estime d'eux-mêmes, sont vulnérables, ont un manque de confiance en eux et éprouvent des difficultés à être en relation avec les autres ou à se servir des autres comme base sécurisante (Bartholomew & Horowitz, 1991). D'ailleurs, ils auraient la croyance que les autres sont inattentifs et peu disponibles et qu'eux-mêmes ne sont pas aimables. Des auteurs (Alexander, Anderson, Schaeffer, Brand, Zachary, & Ketz ,1995) ont trouvé que les femmes abusées ou victimes d'inceste dans l'enfance sont majoritairement de style

craintif une fois adulte. Anderson et Alexander (1996) montrent que chez les femmes abusées, il y a significativement plus de femmes craintives que de femmes préoccupées et que le degré de dissociation explique 14 % de la variance de l'attachement, alors que seulement 7 % de la variance est expliqué par la présence de l'abus sexuel.

En dernier lieu, les femmes détachées et préoccupées du présent échantillon somatisent davantage que les femmes sécurisées. Elles auraient donc tendance à tomber malades ou à développer davantage de maux physiques que les femmes sécurisées face aux stresseurs quotidiens. Les individus détachés vivent davantage de colère dissociée due à leur tentative de dissociation douloureuse (Mikulincer, 1998). Il est possible que la somatisation soit la soupape de leur colère. Pour les femmes préoccupées, étant donné qu'elles possèdent un modèle de soi négatif (Bartholomew, 1990), elles ont davantage tendance à se blâmer et donc à retourner leur colère contre elle. Le corps exprimerait alors la colère et la culpabilité qu'elles n'arrivent pas à extérioriser. De plus, les maux physiques pourraient servir à obtenir davantage de soin et de soutien de la part de leur partenaire.

Violence et Fonctionnement Psychologique de la Jeune Femme

L'hypothèse trois traitait des liens entre la violence subie et le fonctionnement psychologique de la femme. Trois principaux indices de fonctionnement ont été retenus dans la présente étude soit la détresse psychologique, la présence d'état de stress post-traumatique et l'utilisation de mécanismes de défense. Les résultats se rapportant à chacun de ces indices seront discutés séparément.

Détresse psychologique. Les femmes violentées psychologiquement et sexuellement de la présente étude sont plus en détresse psychologique que celles ne subissant pas ces formes de violence. Confirmant partiellement ces résultats, les études existantes montrent que la détresse psychologique est une conséquence à la fois de la violence sexuelle et physique (Cate & Lloyd, 1992; Emery, Cate, Henton, & Amdrews, 1987; Henton et al., 1983; Kilpatrick et al., 1988). La détresse psychologique ressentie par les victimes de violence sexuelle dans un contexte de relation amoureuse serait aussi sévère que celle que ressentirait les victimes de sévices sexuels graves dans l'enfance (Roth et al., 1990). Les études relatent que la violence psychologique peut également contribuer au développement ou au maintien de la détresse psychologique chez la femme. En effet, celle-ci affecterait le bien-être psychologique des femmes par l'érosion de leur estime d'elles-mêmes et de leur confiance en elle et en leur entourage (Vitanza et al., 1995). Avec les répétitions de comportements de violence psychologique de la part de leur partenaire, les femmes finissent par douter de leurs perceptions, de leurs croyances ou de leurs capacités (Vitanza et al., 1995). L'effet négatif de la violence, associé à une accumulation d'hostilité pourraient maintenir la détresse dans les relations amoureuses (Gottman, 1979). Ces résultats obtenus auprès de femmes en relation de fréquentation sont fort utiles à la compréhension de l'évolution de la chronicité de la violence au sein des couples.

État de stress post-traumatique. Les résultats de notre étude montrent que seules les femmes ayant subi des blessures au cours de la dernière année présentent davantage de reviviscence et d'activités neurovégétatives que celles n'ayant pas subi de

conséquences physiques de la violence. Tel qu'avancé précédemment, l'état de stress post-traumatique semble se développer chez les femmes vivant une violence extrême, c'est-à-dire chez celles qui sont battues (Bernat et al., 1999). Houskamp et Foy (1991) démontrent qu'il existe une relation positive entre le développement d'un état de stress post-traumatique et la sévérité de la violence de même qu'entre le développement de ce trouble et la quantité d'expositions à des comportements violents. Concernant les autres formes de violence, l'étude de Arata, Saunder et Kilpatrick (1991) montre que la violence physique ne serait pas associée directement au développement d'un état de stress post-traumatique. Les mêmes constatations sont obtenues dans le cadre de notre étude. L'étude de Wilson et ses collègues (1999) stipule qu'un niveau élevé de violence psychologique associé à de la violence sexuelle répétitive dans les relations de fréquentation pourraient contribuer au développement de l'état de stress post-traumatique. De tels résultats n'ont pas été corroborés dans la présente étude. Il est à noter que l'échantillon de Wilson et ses collègues était composé uniquement de jeunes étudiantes de première année universitaire en psychologie, alors que l'échantillon de la présente étude est formé de participantes de divers niveaux de scolarité. Ces caractéristiques échantionnelles pourraient expliquer la divergence au niveau des résultats. En ce qui a trait au diagnostic de l'état de stress post-traumatique, aucune différence significative n'est relevée entre les femmes violentées et celles qui ne le sont pas et ce, sur toutes les formes de violence. Des études montrent qu'à long terme, la violence pourrait entraîner un état de stress post-traumatique chez les victimes (Goodman et al. 1993). Certains auteurs présentent la violence dans les relations

amoureuses comme une situation de vie particulièrement stressante qui, lorsqu'elle survient après un trauma, pourrait contribuer au développement, au maintien ou à l'augmentation de la détresse de la victime pouvant mener à des symptômes d'état de stress post-traumatique (Marchand & Brillon, 1999). Les femmes de notre échantillon n'ont peut-être pas été exposées assez longuement à la violence pour développer un état de stress post-traumatique dû à la violence conjugale en elle-même. Toutefois, les répondantes semblent avoir vécu passablement de situations traumatisantes (voir Tableau 5). Elles pourraient donc être à risque ultérieurement de développer des symptômes d'état de stress post-traumatique si la violence au sein de leur relation amoureuse persiste et s'intensifie. Les futures recherches pourraient s'intéresser davantage aux pré-traumatismes (p. ex., violence par les parents, accidents, incendies, vols, abus sexuel) subis dans le passé par les femmes violentées. Il serait utile d'identifier les pré-traumatismes qui exposent davantage les jeunes femmes à se retrouver dans des relations violentes et lesquels d'entre eux pourraient contribuer, à long terme, au développement d'un état de stress post-traumatique.

Mécanismes de défense : Dans l'étude actuelle, la présence de violence psychologique subie par les jeunes femmes est associée à des mécanismes de défense immatures, plus spécifiquement à l'acting out et à la dissociation (globale, amnésie et absorption). Les participantes ne semblent pas avoir recours au déni comme le relevait l'étude de Roth et ses collègues (1990). Les travaux antérieurs démontrent que le déni serait en fait utilisé par les femmes pour réduire leur détresse (Roth et al., 1990), en leur permettant de demeurer dans la relation violente. Ce mécanisme de défense serait

accompagné de comportements maladaptés chez les femmes, augmentant ainsi les risques d'être à nouveau victimes de violence. Le déni est un mécanisme de défense qui fait en sorte que conscientement, l'individu choisit de nier certains sentiments, comportements ou événements négatifs qui leur feraient vivre de la détresse comme s'ils n'existaient pas (Lalonde, 1988). Dans la présente étude, les femmes semblent plutôt vivre une altération de leur champs de conscience face à la violence, puisqu'elles utilisent comme mécanisme de défense la dissociation (Lossen, 1988). Des études mentionnent que les femmes violentées en maison d'hébergement ont tendance à développer des stratégies de dissociation comme la distraction pour s'adapter pendant et suite au traumatisme (Bernat et al., 1999). De plus, ces dernières souffriraient d'amnésie par rapport au traumatisme qu'elles ont subi (Saunder, 1994). La violence vécue de façon répétitive entraînerait également l'utilisation de la dissociation (Cloitre et al., 1997; Wilson et al., 1999). De telles explications démontrent que la violence psychologique vécue par les jeunes femmes de notre échantillon est assez traumatisante et répétitive (environ 10 comportements de violence psychologique subie au cours de la dernière année) pour que des stratégies utilisées par celles qui en sont victimes soient mises en place pour contrer la détresse ressentie. Il appert que les femmes en contact avec la violence développent très tôt des mécanismes de protection, puisque ceux-ci semblent observables dès les fréquentations.

L'*acting out* est également un mécanisme de défense utilisé par les femmes violentées psychologiquement. La présence de violence réciproque et bidirectionnelle dans les relations amoureuses peut donc s'avérer une hypothèse plausible à la lumière de

ces résultats (Dutton et al., 1994). Les recherches montrent que les couples où les deux partenaires perpétuent la violence s'engagent dans les formes les moins sévères de violence et ils émettent environ six agressions par an envers l'autre. Par opposition, dans les couples où seuls les hommes sont violents, la violence tend à être plus extrême en terme de sévérité et de fréquence (environ 65 agressions par an) (Johnson, 1995). Les études futures auront avantage à porter une attention particulière à la dynamique relationnelle des couples en fréquentation afin de comprendre le processus de développement des comportements violents chez les deux partenaires.

Pour leur part, les femmes qui ont subi des blessures auraient tendance à utiliser davantage la dévalorisation que celles qui n'ont pas subi ce type de violence. La dévalorisation comme mécanisme de défense a rarement été étudiée en lien avec la violence. Les auteurs en parlent davantage à titre de conséquences de la violence (Ferraro & Johnson, 1983). Le fait de subir une violence qui laisse des traces visibles qui attirent le regard et le questionnement de l'entourage place davantage ces femmes dans une situation de victimes aux yeux des autres. Elles peuvent donc se sentir diminuées et honteuses face aux autres de s'être retrouvées dans une situation semblable.

Variables prédictives de la Violence subie par les Jeunes Femmes

La dernière question de recherche portait sur la contribution des mécanismes de défense et de l'attachement à l'explication de la violence psychologique, physique et sexuelle subies par les femmes en relation de fréquentation. La présence de violence psychologique et sexuelle est expliquée par les variables retenues dans la présente étude,

ce qui n'est toutefois pas le cas de la violence physique. Il y a lieu de chercher à comprendre l'absence de résultat significatif relatif à la violence physique. Dans l'étude de Lloyd et Emery (2000), effectuée auprès de 23 jeunes femmes, des résultats semblables à ceux de la présente étude sont obtenus. Les 23 femmes de leur étude devaient à la fois remplir un questionnaire portant sur la violence conjugale (CTS2, Straus et al., 1996) et se soumettre à une entrevue. L'entrevue avait pour but de clarifier le contexte et les conséquences de la violence physique et sexuelle qu'elles auraient subies par leur partenaire. En compilant les données obtenues à partir du questionnaire, les auteures constatent que 74 % de leurs participantes subissent de la violence sexuelle et 48 % d'entre elles sont victimes de violence physique. Cependant, lorsque les femmes violentées sexuellement racontent leur agression, toutes mentionnent l'utilisation de force physique (p. ex., être retenue de force, être poussée, être secouée) par leur amoureux lors de cette situation, alors qu'environ la moitié d'entre elles seulement rapportent dans leur questionnaire la violence physique qu'elles ont subie. Il est donc possible que les femmes de notre étude aient elles aussi omis de rapporter la violence physique qu'elles ont subie, expliquant ainsi pourquoi les femmes violentées et non-violentées physiquement ne sont pas significativement différentes au niveau de leur attachement et de leurs indices de fonctionnement psychologique. Cette constatation soulève un grand questionnement puisque les études antérieures établissent des liens entre ces variables (Astin et al., 1993; Bartholomew & Horowitz, 1991; Bookwala & Zdanuk, 1998; Butter et al., 1988; Cascardi et al., 1995; Cloitre et al., 1997; Dutton, 1995; Dutton et al., 1994; Goodman et al., 1993; Henderson et al., 1997; Houskamp &

Foy, 1991; Kemp et al., 1991; Makepeace, 1986; Morrisson et al., 1997; O’Hearn & Davis, 1997; Roth et al., 1990; Saundier, 1994; Vitanza et al., 1995). Il est important de mentionner que ces études ont été effectuées auprès d'une population de femmes violentées en maison d'hébergement, auprès de collégiennes ou de couples adultes de la population générale et non auprès de jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans de niveaux socioéconomiques et de scolarité variés comme dans la présente étude. Cette différence dans la constitution de l'échantillon pourrait expliquer l'absence de lien entre la présence de violence physique, l'attachement et les indices de fonctionnement psychologique. De plus, la violence physique serait davantage typique des couples vivant ensemble que de ceux en fréquentation (Makepeace, 1989).

Une autre explication réside dans la faible fréquence de comportements de violence physique émis par le partenaire envers les répondantes. Les femmes qui furent classées comme étant violentées physiquement rapportent en moyenne 1.35 comportements violents de la part de leur partenaire à leur endroit durant la dernière année, alors que les études antérieures s'intéressant au phénomène de la violence conjugale dans les relations de fréquentation rapportent que la violence physique perpétrée par l'homme est caractérisée par un niveau élevé d'escalade dans les conflits conjugaux menant de façon répétitive à la force physique (Bird et al., 1991; Carey & Mongeau, 1996; Hamby, 1996; Rigg & Caufield, 1997; Rondfelt et al., 1998). Il s'avère donc possible que les participantes ne soient pas engagées, au stade de leur relation, dans l'escalade de la violence menant à de la violence physique. Les comportements de

violence physique qu'elles ont subis seraient plutôt le lot de faits isolés et non le fait de situations répétitives comme les études antérieures en font mention.

Les résultats significatifs concernant les variables prévisionnelles de la violence psychologique et de la violence sexuelle montrent que l'acting out et la dévalorisation sont associés à la présence de violence psychologique subie et que la dissociation de type absorption est liée à la fois à la violence psychologique et sexuelle subie. La projection, quant à elle, serait reliée à la violence sexuelle subie chez les jeunes femmes. Puisque ces variables ajoutent une contribution supplémentaire significative à l'explication de ces deux formes de violence (en contrôlant l'influence de toutes les autres variables entrées dans le modèle), il serait important d'en tenir compte sur le plan de l'intervention clinique et préventive. Les femmes violentées développeraient des sentiments de honte, d'humiliation et de culpabilité qui les conduiraient à se dévaloriser, à perdre tout contact avec ce qui se produit autour d'elles et à croire que la vie est injuste pour elles ou encore à réagir par la violence. Ces mécanismes seraient des stratégies d'adaptation que les femmes victimes de violence développent plus particulièrement pour se protéger de la douleur et des blessures émotives provoquées par les abus faits à leur endroit (Bernat et al., 1999). Il s'agit peut-être des premières réactions psychologiques associées au cycle de la violence.

Forces et Limites de la Présente Étude

Dans un premier temps, cette étude a l'avantage d'être une des premières recherches à se pencher sur le phénomène de la violence dans les relations de

fréquentation des jeunes adultes. Notre échantillon présente l'avantage de contenir de nombreux sujets (325 femmes) de provenances scolaires et socioéconomiques variées, ce qui rend la généralisation des résultats possibles. En effet, le présent échantillon montre des similitudes avec la population des femmes de 15 à 25 ans du recensement canadien de 1996 (Statistiques Canada, 1996a, 1996b). Les jeunes femmes de l'échantillon possèdent un revenu moyen de 7 940\$ alors que les données du recensement rapportent un revenu moyen de 7 279\$ pour les femmes de la population âgées de 15 à 25 ans (Statistiques Canada, 1996a). En regard de la fréquentation scolaire, 85% des femmes du présent échantillon fréquentent l'école à temps complet, 5% d'entre elles étudient à temps partiel et 10% d'entre elles ne fréquentant plus le monde scolaire. En ce qui a trait aux femmes de 15 à 25 ans de la population québécoise (Statistiques Canada, 1996b), seulement 65% d'entre elles sont aux études à temps complet, 6 % d'entre elles fréquentent l'école à temps partiel et 29% d'entre elles ne sont plus aux études. Les femmes du présent échantillon occupent un emploi à temps partiel ou à temps plein à 63% et 37% d'entre elles sont sans emploi, alors que les données du recensement de 1996 démontrent que 70% des femmes de 15 à 25 ans occupent un emploi et 30% d'entre elles en n'ont aucun. De plus, cette étude est également l'une des premières à s'intéresser au fonctionnement psychologique (détresse, état de stress post-traumatique et mécanismes de défense) et à l'attachement des jeunes femmes et ce, dès le début de leurs relations amoureuses. Il nous semblait primordial d'étudier l'avènement de la violence dans les relations de fréquentation avant même d'approfondir l'étude de cette problématique dans les couples stables. En effet, une

meilleure connaissance de l'établissement de la dynamique de violence à l'intérieur du couple pourrait nous aider à comprendre comment une telle relation dysfonctionnelle réussit à s'établir, à se maintenir et à se perpétuer. Cela permettra éventuellement aux chercheurs d'établir un modèle plus complet des facteurs (personnalité, événements stressants, cognitions) contribuant à l'explication de la problématique de la violence conjugale.

Dans un second temps, les données recueillies dans la présente étude furent obtenues à partir de questionnaires auto-administrés. Malgré le fait que ces questionnaires standardisés présentent de nombreux avantages comme la facilité d'administration et de cotation, la possibilité d'obtenir des résultats à partir d'un échantillon plus vaste, d'avoir des coûts moindres en terme de temps et de financement, il n'en demeure pas moins que certains inconvénients non négligeables peuvent survenir. Premièrement, les jeunes femmes devaient répondre aux questionnaires chez elles. Bien que la consigne mentionnait aux participantes de répondre seules aux questionnaires, il est possible qu'elles aient consulté une autre personne en les complétant. Deuxièmement, les jeunes femmes participaient de façon volontaire à la présente étude. Il devient donc important de s'interroger sur les similitudes et les divergences entre les participantes volontaires et celles qui ont refusé de participer à l'étude en regard des différentes variables mises à l'étude. Troisièmement, comme le démontre l'étude de Lloyd et Emery (2000), le fait de ne pas rencontrer les jeunes femmes constituant l'échantillon a limité l'interprétation des résultats obtenus sur l'échelle de la violence physique. De telles entrevues auraient permis de mieux définir le contexte dans lequel se

sont produits les comportements violents rapportés par les répondantes. De plus, certaines participantes pourraient avoir omis de déclarer des comportements de violence puisqu'elles ne partagent pas la même définition de la violence que celle véhiculée dans le questionnaire. Les futures études portant sur la violence dans les relations de fréquentation auraient avantage à miser sur des entrevues auprès des répondantes comme complément aux questionnaires, afin de recueillir davantage d'informations sur le contexte, la réciprocité et l'intensité des incidents violents. Cela permettrait d'obtenir une information plus juste de la réalité que les femmes vivent au quotidien. Il pourrait même être intéressant d'utiliser des instruments de nature projective afin d'établir les conséquences de la violence chez les victimes, surtout en ce qui a trait à l'utilisation des mécanismes de défense.

Une seconde faiblesse de cette étude est le fait que seule la violence subie par les femmes a fait l'objet d'analyse dans cette recherche. Il serait pertinent que les prochains travaux s'intéressent à la violence perpétrée par les jeunes femmes également. Par ailleurs, dans une prochaine étude, il pourrait s'avérer très enrichissant de recueillir la version des conjoints de ces jeunes femmes. Il serait alors possible de comparer le taux d'incidents violents rapportés, de vérifier le type d'appariement des conduites d'attachement et d'établir un modèle relationnel de l'utilisation des mécanismes de défense.

La présente étude est de type transversal, ce qui peut constituer une troisième limite. Elle est le portrait des jeunes femmes en relation de fréquentation à un temps

donné. Dans de futures études, il serait intéressant d'examiner l'évolution de la violence conjugale à partir de protocoles longitudinaux. Ce type de recherche permettrait d'évaluer les déterminants, ainsi que les conséquences à court et moyen termes de la violence subie. Il serait aussi important d'ajouter aux variables déjà retenues dans le présent travail, d'autres notions (p. ex., l'anxiété, l'estime de soi et la dépendance interpersonnelle) qui permettraient d'avoir une compréhension plus exhaustive du phénomène de la violence conjugale subie par les femmes.

Une quatrième limite réside dans l'absence d'un échantillon de femmes provenant d'une population clinique, comme par exemple, des femmes ayant déjà porté plainte à la police pour des incidents violents avec le conjoint ou celles dont le conjoint aurait été mis en état d'arrestation pour violence ou celles ayant eu recours aux services offerts par les maisons d'hébergement. Des comparaisons entre les divers groupes de femmes auraient permis d'établir un portrait plus juste du fonctionnement psychologique des jeunes femmes en fonction de la sévérité de la violence qu'elles ont subie.

Une cinquième limite peut être émise concernant les instruments de mesure. Par exemple, le questionnaire de l'état de stress post-traumatique (Foa et al., 1997) apporte une information précise sur la quantité et les types d'événements traumatisants vécus par les répondantes. Toutefois, la consigne demandant aux participantes de choisir un seul des événements cochés parmi la liste d'événements présents, afin de répondre aux items qui conduisent au diagnostic de l'état de stress post-traumatique limite l'interprétation des résultats. En examinant le questionnaire, il a été possible de constater que certaines

d'entre elles ont choisi le moins traumatisant des événements rapportés et cela a considérablement influencé la quantité de symptômes associés au diagnostic de stress post-traumatique. Cette consigne est donc questionnable, puisque le but de l'étude était de vérifier si les femmes de notre échantillon affichaient un d'état de stress post-traumatique et non de vérifier si un événement en particulier provoquait des symptômes associés à ce trouble. Dans les études à venir, il serait pertinent de modifier la consigne de ce questionnaire si l'objectif est d'établir que les participants souffrent ou non de l'état de stress post-traumatique, ce qui permettrait d'évaluer l'impact de tous les événements traumatisants subis par l'individu.

De plus, le questionnaire du style défensif (DSQ40; Bond, 1986; Andrews et al., 1993) a l'avantage de s'intéresser à un nombre impressionnant de mécanismes de défense. Toutefois, chacun des mécanismes de défense est vérifié à partir de seulement deux items. De plus, les définitions de ces mécanismes peuvent différer de celles utilisées par d'autres chercheurs et cliniciens. La présente étude voulait examiner, à titre exploratoire, l'utilisation de mécanismes de défense par les femmes victimes de violence, étant donné le peu d'études rapportées jusqu'à maintenant sur le sujet. Il serait intéressant, dans de futures recherches, d'utiliser un instrument plus complet sur les mécanismes de défense, s'appuyant sur des définitions généralement reconnues par les cliniciens.

Dans un dernier temps, il est bien évident que les présents résultats doivent être interprétés en fonction des travaux théoriques consultés et de leurs limites, des

définitions des variables retenues et des instruments de mesure utilisés. Tout changement à l'un ou l'autre de ces niveaux aurait pu conduire à des résultats divergents.

Conclusion

Cette étude apporte une contribution à l'exploration des relations entre l'attachement, le fonctionnement psychologique et la violence conjugale subie par les jeunes femmes en relation de fréquentation. Elle a permis d'établir la prévalence et la fréquence de la violence subie par elles et ce dès les tous débuts de leurs relations amoureuses. Les résultats de l'étude permettent de lier certains mécanismes de défense, certains symptômes de l'état de stress post-traumatique et certains styles d'attachement à la présence de violence. De plus, certains styles d'attachement ont été démontrés comme étant plus propices au développement de la détresse psychologique, de mécanismes de défense et de symptômes de l'état de stress post-traumatique. Au plan scientifique, l'étude soulève un questionnement face à la présentation du cycle d'apparition de la violence au sein des couples, étant donné la présence importante de violence sexuelle. Il y a lieu de s'interroger sur la possibilité que la violence sexuelle se produise plus tôt dans les relations amoureuses que ce que croyait jusqu'à présent la communauté scientifique. Au plan clinique, l'identification de conduites d'attachement, de mécanismes de défense ainsi que de symptômes de détresse psychologique et de stress post-traumatique peut orienter le travail fait auprès des femmes victimes de violence. Ces facteurs présentent un dénominateur commun important soit la présence d'anxiété. L'anxiété semble être à la fois une prémissse et une conséquence de la violence conjugale. D'un côté, les structures de la personnalité reposant sur la présence d'une

anxiété élevée (style d'attachement préoccupé et craintif) pourraient conduire les femmes à choisir un partenaire qui les entraînerait dans une relation intime violente. D'un autre côté, la présence de violence dans les relations amoureuses ferait émerger chez les victimes une profonde anxiété sous forme de détresse psychologique, d'état de stress post-traumatique et de mécanismes de défense. Les jeunes femmes victimes de violence mettraient en place des mécanismes de défense pour se protéger de l'anxiété, principal effet négatif de la violence conjugale. De ce point de vue, l'anxiété devient donc une thématique intéressante à aborder dans le cadre d'une psychothérapie avec les jeunes femmes victimes de violence afin de diminuer leur seuil de tolérance à la violence et de réaménager leurs défenses. Au plan préventif, la présente étude démontre l'urgent besoin d'informer et de démythifier ce qui est normal et acceptable dans une relation amoureuse de ce qui ne l'est pas, notamment au niveau de la sexualité et ce, avant même que les premiers couples adolescents se forment. En effet, cette étude permet de constater que l'apparition de détresse psychologique et de mécanismes de défense se fait très tôt dans les relations amoureuses dysfonctionnelles. Il devient donc important d'agir avant que des symptômes psychologiques n'apparaissent. Il est essentiel d'aider les jeunes femmes à reconnaître la violence psychologique qu'elles sont à risque de subir ou de perpétrer. En effet, la présence d'acting out chez les femmes violentées psychologiquement laisse croire à une relation violente réciproque et bidirectionnelle chez les couples en relation de fréquentation. Ce type de mécanisme peut impliquer la perpétuation de la violence lors de conflits conjugaux d'où

l'importance d'enseigner des techniques de communication et de résolution de conflits à nos adolescents et à nos jeunes adultes.

Références

Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale: Erlbaum.

Alexander, P. C., Anderson, C., Schaeffer, C. M., Brand, B., Zachary, B., & Kretz, L. (1995). Attachment as a mediator of long-term effects in survivors of incest. *Journal of Family Psychology*, 9, 156-173.

American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorder* (4e éd.). Washington, DC: auteur.

Anderson, C. L., & Alexander, P. C. (1996). The relationship between attachment and dissociation in adult survivors of incest. *Psychiatry*, 59, 240-254.

Andrews, G., Singh, M., & Bond, M. (1993). The defense style questionnaire. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 181, 246-256.

Arata, C. M., Saunder, B. E., & Kilpatrick, D. G. (1991). Concurrent validity of a crime-related post-traumatic stress disorder scale for women within the symptom checklist-90-revised. *Violence and Victims*, 6, 191-199.

Arias, I. (1999). Women's response to physical and psychological abuse. Dans X.B. Arriaga & S. Oskamp (Eds), *Violence in intimate relationships* (pp. 139-161). Claremont Symposium on applied social psychology, Thousand Oaks, CA: Sage

Arias, I., & Pape, K. T. (1999). Psychological abuse : Implications for adjustment and commitment to leave violent partner. *Violence and Victims*, 14, 55-67.

Arias, I., Samios, M., & O'Leary, K. D. (1987). Prevalence and correlates of physical aggression during courtship. *Journal of Interpersonal Violence*, 2, 82-90.

Astin, M. C., Lawrence, K. J., & Foy, D. W. (1993). Posttraumatic stress disorder among battered women: Risk and resiliency factors. *Violence and Victims*, 8, 17-28.

- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bernard, M. L., & Bernard, J. L. (1983). Violent intimacy: The Family as a model for love relationships. *Family Relations*, 32, 283-286.
- Bernat, J. A., Ronfelt, H. M., Calhoun, K. S., & Arias, I. (1999). Prevalence of traumatic events and peritraumatic predictors of posttraumatic stress symptoms in a nonclinical sample of college students. *Journal of Traumatic Stress*, 5, 337-361.
- Bernstein, E., & Putnam, F. (1986). Development, reliability and validity of a dissociation scale. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 174, 727-735.
- Billingham, R. E. (1987). Courtship violence: The patterns of conflict resolution strategies across seven levels of emotional commitment. *Family Relations*, 36, 283-289.
- Billingham, R. E., & Sack, A. R. (1986). Courtship violence and the interactive status of the relationship. *Journal of Adolescent Research*, 1, 315-325.
- Bird, G. W., Stith, S. M., & Schladale, J. (1991). Psychological resources, coping strategies, and negotiation styles as discriminators of violence in dating relationships. *Family Relations*, 40, 45-50.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et Comportement*, 25, 55-69.

- Bond, M. (1986). Defense style questionnaire. Dans G.E. Vaillant (Éd.), *Empirical studies of ego mechanisms of defense* (pp. 251-267). Washington: American Psychiatric.
- Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of Dating Violence : A multivariate analysis. *Violence and Victims*, 7, 297-311.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 175-190.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte: L'attachement* (vol.1). Paris: PUF.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte : La séparation, angoisse et colère* (vol.2). Paris: PUF.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Londre: Tavistock.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base*. New York: Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J.A. Simpson & W.S. Rholes (Éds) *Attachment Theory and Close Relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Breslau, N., Davis, G. C., Andreski, P., & Peterson, E. (1991). Traumatic events and posttraumatic stress disorder in urban population of young adult. *Archive of General Psychiatry*, 48, 216-222.
- Brown, L. S. (1986). From alienation to connection: Feminist therapy with post-traumatic stress disorder. Dans D. Rothblum & E. Cole (Éds), *Another silenced trauma* (pp. 13-26). New York: Harrington Park.

- Burke, P. J., Stets, J. E., & Pirog-Good, M.A. (1989). Sexual identity, self-esteem and physical and sexual abuse in dating relationships. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 72-93). New York : Praeger.
- Burman, B., Margolin, G., & John, R. S. (1993). America's angriest home videos: Behavioral contingencies observed in home reenactment of marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61*, 28-39.
- Butler, R. W., Foy, D. W., Snodgrass, L., Hurwicz, M., & Goldfard, J. (1988). Combat-related posttraumatic stress disorder in a nonpsychiatric population. *Journal of Anxiety Disorder, 2*, 111-120.
- Campos, J. J., Barrett, K. C., Lamb, M. E., Goldsmith, H. H., & Stenberg, C. (1983). Socioemotional development. Dans M. M. Haith & J. J. Campos (Éds), *Handbook of Child Psychology: Infancy and Psychobiology* (Vol. 2, pp. 783-915). New York: Wiley.
- Carey, C. M., & Mongeau, P. A. (1996). Communication and violence in courtship relationships. Dans D. D. Cahn & S. A. Lloyd (Éds), *Family violence from a communication perspective* (pp. 127-150). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Carlson, E. B., & Putnam, F. W. (1993). An update on the dissociative experiences scale. *Dissociation, 5*, 16-27.
- Carmen, E. H., Reiker, P. P., & Mills, T. (1984). Victims of violence and psychiatric illness. *American Journal of Psychiatry, 141*, 378-383.
- Cascardi, M., & O'Leary, D. (1992). Depressive symptomatology, self-esteem and blame in battered women. *Journal of Family Violence, 7*, 249-259.
- Cascardi, M., O'Leary, K. D., Lawrence, E. E., & Schlee, K. A. (1995). Characteristics of women physically abused by their spouses and who seek treatment regarding marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 63*, 616-623.

- Cassidy, J. (1988). Child-mother attachment and the self in six years olds. *Child Development, 59*, 121-134.
- Cate, R. M., Henton, J. M., Koval, J., Christopher, F. S., & Lloyd, S. (1982). Premarital abuse: A social psychological perspective. *Journal of Family Issues, 3*, 79-90.
- Cate, R. M., & Lloyd, S. A. (1992). *Courtship*. Newbury Park, CA: Sage.
- Clearhout, S., Elder, J., & Jaynes, C. (1982). Problem-solving skills of rural bettered women. *American Journal of Community Psychology, 10*, 605-612.
- Cloitre, M., Scarvalone, P., & Difede, J. (1997). Posttraumatic stress disorder: Self and interpersonal dysfunction among sexually retraumatized women. *Journal of Traumatic Stress, 10*, 437-452.
- Coffey, P., Leitenberg, H., Henning, K., Bennett, R. T., & Jankowski, M. K. (1996). Dating violence: The association between methods of coping and women's psychological adjustment. *Violence and Victims, 11*, 227-238.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models and relationships quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 644-663.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of adult attachment: The structure and function of working models. Dans K. Bartholomew & D. Pearlman (Éds), *Advanced in personal relationships: Attachment processes in adulthood* (Vol. 5, pp. 53-90). Londre: Jessica Kingsley.
- Conger, J. J., & Petersen, A. D. (1984). *Adolescence and youth: Psychological development in changing world* (3e éd.). New York: Harper & Row.
- Deal, J. E., & Wampler, K. S. (1986). Dating violence: the primacy of previous experience. *Journal of Interpersonal and Social Relationships, 3*, 457-471.

- Derogatis L. R., Lipman, R. S., Rikels, K., Unlenhuth, E. H., & Covi, L. (1974). The Hopkins symptoms checklist (HSCHL): A self-report symptom inventory. *Behavioral Science, 19*, 1-15.
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1979). *Violence against wives: A case against the patriarchy*. New York: Free.
- Downey, G., Bonica, C., & Rincon, C. (1999). Rejection sensitivity and adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships* (pp. 148-174). New York: Cambridge University press.
- Dutton, D. G. (1995). The abusive personality. Dans D. G. Dutton (Éd.), *The Domestic Assault of Women : Psychological and Criminal Justice Perspectives* (pp. 121-160). Vancouver: UBC.
- Dutton, D. G., Saunder, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology, 24*, 1367-1386.
- Endler, N. S., & Parker, J. D. A. (1990). Multidimensional assessment of coping: A critical evaluation. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 844-854.
- Feeney, J.A. (1999). Adult attachment, emotional control and marital satisfaction. *Personal Relationships, 6*, 169-185.
- Feeney, J. A. (1999). Adult romantic attachment and close relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment* (pp. 355-377). New York: Guilford.
- Feeney, J. A. (1999). Issues of closeness and distance in dating relationships: Effects of sex and attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships, 16*, 571-589.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 281-291.

- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style communication and satisfaction in the early years of marriage. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advance in personal relationships : Attachment processes in adulthood* (Vol. 5, pp. 269-308). London: Jessica Kingsley.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M. B. Sperling & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults: Clinical and Developmental Perspectives* (pp. 128-152). New York: Guilford.
- Feeney, J., & Noller, P. (1996). Conceptualizing and measuring adult attachment. Dans C. Hendrick & S. S. Hendrick (Éds), *Adult attachment* (pp. 46-96). Thousand Oaks: Sage.
- Ferraro, K. J., & Johnson, J. M. (1983). How women experience battering: The process of victimization. *Social Problems*, 30, 325-339.
- Finn, C. G. (1990). The cognitive sequelae of incest. Dans R. P. Kluft (Ed.), *Incest-related syndromes of adult psychopathology* (pp. 161-182). Washington : American Psychiatric Press.
- Flynn, C. P. (1987). Relationship violence: A model for family professional. *Family Relations*, 36, 295-299.
- Foa, E. B., Cashman, L., Jaycox, L., & Perry, K. (1997). The validation of self-report measure of posttraumatic stress disorder: the posttraumatic diagnostic scale. *Psychological Assessment*, 9, 445-451.
- Foa, E. B., Riggs, D. S., Dancu, C. V., & Rosembaum, B. O. (1993). Reliability and validity of brief instrument for assessing posttraumatic stress disorder. *Journal of Traumatic Stress*, 6, 459-473.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11, 275-286.

- Foy, D. W., Resnick, H. S., Sippelle, R. C., & Carroll, E. M. (1987). Premilitary, military and postmilitary factors in development of combat-related posttraumatic stress disorder. *The Behavior Therapist, 10*, 3-9.
- Garrett-Gooding, J., & Senter, R. (1987). Attitudes and acts of sexual aggression on a university campus. *Sociological Inquiry, 57*, 348-371.
- Gavey, N. (1992). Technologies and effects of heterosexual coercion. *Feminism and Psychology, 2*, 325-351.
- Gidycz, C., Coble, C., Latham, L., & Layman, M. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences. *Psychology of Women Quarterly, 17*, 151-168.
- Gleason, W. J. (1993). Mental disorders in battered women: An empirical study. *Violence and Victims, 8*, 53-68.
- Golstein, D., & Rosembaum, A. (1985). An evaluation of the self-esteem of maritally violent men. *Family Relations, 34*, 425-428.
- Goodman, L. A. , Koss, M. P., Fitzgerald, L. F., Russo, N. F., & Keita, G. P. (1993). Male violence against women: Current research and future directions. *American Psychologist, 48*, 1054-1058.
- Gottman, J. M. (1979). *Marital Interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press.
- Gray, H. M., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence : Differences between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 126-141.
- Gryl, F. E., Stith, S. M., & Bird, G. W. (1991). Close dating relationships among college students: Differences by use of violence and by gender. *Journal of Social and Personal Relationships, 8*, 243-264.

- Guidano, V. F. (1987). *Complexity of the self: A developmental research approach psychopathology and therapy*. New York: Guilford.
- Hamby, S. L. (1996). The dominance scale: Preliminary psychometric properties. *Violence and Victims, 11*, 199-212.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Conceptualizing romantic love as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Hazan, C., Zeifman, D., & Middleton, K. (1994, juillet). *Adult romantic attachment, affection and sex*. Communication écrite présentée au 7^{ème} congrès de l'International Conference on Personal Relationships, Groningen, The Netherland.
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., & Dutton, D. G. (1997). He loves me; He loves me not: Attachment and separation resolution of abused women. *Journal of Family Violence, 12*, 169-191.
- Henton, J., Cate, R. M., Koval, J., Lloyd, S. A., & Christopher, F. S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues, 4*, 467-482.
- Hilberman, E., & Munson, K. (1977-1978). Sixty battered women. *Victimology: An International Journal, 2*, 460-470.
- Himelein, M. J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. *Psychology of Women Quarterly, 19*, 31-48.
- Hotaling, G., & Sugarman, D. (1986). An analysis of risk markers in husband-to-wife violence: The current state of knowledge. *Violence and Victims, 1*, 101-124.
- Houskamp, B. M., & Foy, D. W. (1991). The assessment of posttraumatic stress disorder in battered women. *Journal of Interpersonal Violence, 6*, 367-375.
- Ilfed, F. W. (1976). Methodological issues in relating psychiatric symptoms to social stressors. *Psychological Report, 39*, 1251-1258.

- Ilfed, F. W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions. *Archives of General Psychiatry*, 35, 716-724.
- Jackson, S. M., Cram, F., & Seymour, F. W. (2000). Violence and Sexual Coercion in High School Students' Dating Relationships. *Journal of Family Violence*, 15, 23-36.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283-294.
- Jouriles, E., Barling, J., & O'Leary, K. D. (1987). Predicting child behavior problems in maritally violent families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 165-173.
- Kanin, E. J. (1969). Selected dyadic aspects of male sexual aggression. *Journal of Sex Research*, 5, 1-25.
- Kanin, E. J., & Parcell, S. (1977). Sexual aggression: a second look at the offended female. *Archives of Sexual Behavior*, 6, 67-76.
- Kemp, A., Rawling, E. I., & Green, B. L. (1991). Post-traumatic stress disorder (PTSD) in battered women: A shelter sample. *Journal of Traumatic Stress*, 4, 137-148.
- Kenny, M. E. (1994). Quality and correlate of parental attachment among late adolescent. *Journal of Counselling Development*, 72, 399-403.
- Kessler, R. C., Sonnega, A., Bromet, E., Hughes, M., & Nelson, C. B. (1995). Posttraumatic stress disorder in the National Comorbidity Survey. *Archives of General Psychiatry*, 52, 1048-1060.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender and relationship stability: a longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.

- Kilpatrick, D. G., Best, C. L., Saunder, B. E., & Vernon, L. J. (1988). Rape in marriage and dating relationships: How bad is it for mental health? *Social Forces*, 61, 484-507.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: The effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representation of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Korman, S. K., & Leslie, G. R. (1982). The relationship of feminist ideology and date expense sharing to perception of sexual aggression in dating. *Journal of Sex Research*, 18, 114-129.
- Koss, M. P. (1988). Hidden rape: Sexual aggression and victimization in a national sample students in higher education. Dans A. W. Burgess (Éd.), *Rape and sexual assault* (pp. 3-25). New York: Garland.
- Koss, M., Gidycz, C., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 162-170.
- Koss, M., & Oros, C. J. (1982). Sexual experiences survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50, 455-457.
- Kovess, N., Murphy, H. G. M., Tousignant, M., & Fournier, L. (1985). *Évaluation de l'état de santé de la population des territoires DSC de Verdun et de Rimouski*. Unité de recherche psychosociale, Centre hospitalier Douglas, vol 1.
- Kunce, L. J., & Shaver, P. R. (1994). An attachment-theoretical approach to caregiving in romantic relationships. Dans K. Bartholomew & D. Pearlman (Éds), *Advances in personal relationships: Attachment process in adulthood* (Vol. 5, pp. 205-237). London: Jessica Kingsley.

- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2001). *Background variables, stressful events, dyadic adjustment and psychological dimensions as predictors of intimate violence*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2001). *Does anger toward the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2001). *Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lane, K. E., & Gwartney-Gibbs, P. A. (1985). Violence in the context of dating and sex. *Journal of Family Issues*, 6, 45-59.
- Laner, M. R. (1983). Courtship abuse and aggression: contextual aspects. *Sociological Spectrum*, 3, 69-83.
- Laner, M. R., & Thompson, J. (1982). Abuse and aggression in courtship couples. *Deviant Behavior*, 3, 229-244.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 26, 551-565.
- Lavoie, F., Robitaille, L., & Hebert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression : an exploratory study. *Violence Against Women*, 6, 6-36.
- Layman, M., Gidycz, C., & Lynn, S. (1996). Unacknowledge versus acknowledge rape victims: Situational factors and posttraumatic stress. *Journal of Abnormal Psychology*, 105, 124-131.
- Lévesque, R. J. R. (1993). The romantic experience of adolescents in satisfying love relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 22, 219-251.

- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Love styles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lloyd, S. A., & Emery, B. C. (2000). *The dark side of courtship: physical and sexual aggression*. Thousand Oaks: Sage.
- Lloyd, S. A., Koval, J. E., & Cate, R. M. (1989). Conflict and violence in dating relationships. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 127-138). New York : Praeger.
- Lo, W. A., & Sporakowski, M. J. (1989). The continuation of violent dating relationships among college students. *Journal of College Students Development*, 30, 432-439.
- Losson, J-P. (1988). États dissociatifs et dépersonnalisation. Dans P. Lalonde & F. Grunberg (Éds) *Psychiatrie clinique : approche bio-psycho-sociale* (pp. 198-211), Montréal : Gaëtan Morin.
- Lundberg-Love, P., & Geffner, R. (1989). Date rape: Prevalence, risk factors, and a proposed model. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships : Emerging social issues* (pp. 169-184). New York: Praeger.
- Main, M. (1991). Metacognitive knowledge, metacognitive monitoring and singular (coherent) vs multiple (incoherent) models of attachment. Dans C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Éds). *Attachment across the life cycle* (pp. 127-159). Routhledge.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1984). Predicting rejection of her infant from mother's representation of her own experience: Implications of the abused-abusing intergenerational cycle. *Child Abuse and Neglect*, 8, 203-217.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1994). *Adult attachment scoring and classification systems*. Cambridge : Cambridge university.

- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood : A move to the level of representation. Dans I. Bretherton & E. Walters (Éds), Growing points in attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, 66-106.
- Makepeace, J. (1981). Courtship violence among college students. *Family Relations*, 30, 97-102.
- Makepeace, J. (1984, Août). *The severity of courtship violence injury and individual precautionary measures*. Communication écrite présentée au Second National Family Violence Research Conference, University of New Hampshire, Durham, NH.
- Makepeace, J. (1986). Gender differences in courtship violence victimization. *Family Relations*, 35, 383-388.
- Makepeace, J. M.(1987). Social factor and victim-offender differences in courtships violence. *Family Relations*, 36, 97-102.
- Makepeace, J.(1989). Dating, living together and courtship violence. Dans M.A. Pirog-Good & J.E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 94-107). New York : Praeger.
- Marchand, A., & Brillon, P. (1999). Le trouble de stress post-traumatique. Dans R. Ladouceur, A. Marchand, & J-M. Boisvert (Éds). *Les troubles anxieux : approche cognitive et comportementale* (pp. 149-182). Montréal : Gaëtan Morin.
- Marshall, L. L., & Rose, P. (1990). Premarital violence: The impact of family of origin violence, stress and reciprocity. *Violence and Victims*, 5, 51-64.
- Masterson, J. F. (1981). *The narcissistic and borderline disorders: An integrated developmental approach*. New York: Brunner / Mazel.
- Mayseless, O. (1991). Attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40, 21-28.

- McKinney, K. (1986). Perceptions of courtship violence: Gender difference and involvement. *Free Inquiry in Creative Sociology, 14*, 61-66.
- Mikulincer, M. (1998). Adult attachment styles and individual differences in functional versus dysfunctional experience of anger. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 513-524.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 273-280.
- Miller, B. C., & Benson, B. (1999). Romantic and sexual relationship development during adolescent. Dans W. Furman, B. B.Brown, & C. Feiring (Éds). *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 99-121), New York: Cambridge University press.
- Miller, B. A., Downs, W. R., & Testa, M. (1993). Interrelationships between victimization experiences and women's alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol, 11*, 107-117.
- Miller, B. C., McCoy, J. K., & Olson, T. D. (1986). Dating age and stage as correlate of adolescent sexual attitudes and behavior. *Journal of Adolescent Research, 1*, 361-371.
- Ministère de l'éducation (1993). *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes* (VIRAJ). Coordination à la condition féminine, Gouvernement du Québec.
- Mitchell, R.E., & Hodson, C. A. (1983). Coping with domestic violence: social support and psychological health among battered women. *American Journal of Community Psychology, 11*, 629-654.
- Morris, D. (1981). Attachment and intimacy. Dans G. Stricker (Éd.), *Intimacy* (pp. 305-323). New York : Plenum.

- Morrissette, R. (1988). Développement de la personnalité. Dans P. Lalonde & F. Grunberg (Éds). *Psychiatrie clinique : approche bio-psycho-sociale* (pp. 76-98) Montréal : Gaëtan Morin.
- Morrison, T. L., Goodlin-Jones, B. L., & Urquiza, A .J. (1997). Attachment and the representation of intimate relationships in adulthood. *The Journal of Psychology*, 13, 57-71.
- Muehlenhard, C. L., & Linton, M. A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. *Journal of Counselling Psychology*, 34, 186-196.
- Murphy, C., & O'Leary, D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Clinical and Consulting Psychology*, 57, 579-582.
- Neufeld, J., McNamara, J. R., & Ertl, M. (1999). Incidence and Prevalence of Dating Partner Abuse and its Relationship to Dating Practices. *Journal of Interpersonal Violence*, 14, 125-137.
- Norris, J., Nurius, P. S., & Dimeff, L. A. (1996). Through her eyes: Factors affecting women's perception and resistance to acquaintance and sexual aggression treat. *Psychology of Women Quarterly*, 20, 123-145.
- O'Hearn, R. E., & Davis, K. E. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse: An attachment perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 2, 375-391.
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of Dating Violence among High School Students. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 546-568.
- O'Leary, K. D. (1988). Physical aggression between spouses: A social learning theory perspective. Dans V. B. Han Hasselt, R. L.Morrison, A. S. Bellack, & M. Hersen (Éds), *Handbook of Family Violence* (pp. 31-55). New York: Guilford.

- O'Leary, D. K., Malone, J. & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage : prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical psychology, 62*, 594-602.
- O'Leary, K. D., & Vivian, D. (1990). Physical aggression in marriage. Dans F. Fincham & T. Bradbury (Éds), *Psychology of Marriage* (pp. 323-348). New York: Guilford.
- Pipe, R. B., & LeBov-Keeler, K. (1997). Psychological abuse among college women in exclusive heterosexual dating relationships. *Sex Roles, 36*, 585-603.
- Pirog-Good, M. A., & Stets, J. E. (1989). The help-seeking behavior of physically and sexually abused college students. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 108-126). New York : Praeger.
- Pistole, C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 6*, 505-510.
- Putnam, F. (1984). The study of multiple personality disorder: General strategies and practical considerations. *Psychiatry Annals, 14*, 58-62.
- Régie régionale de la santé et des services sociaux (2001, décembre). *Le couple à l'adolescence : Enquête auprès des jeunes montréalais*. Rapport synthèse de la direction de la santé publique de Montréal-Centre, Gouvernement du Québec.
- Rice, F. P. (1984). *The adolescent: development, relations and culture*. Boston: Allyn & Bacon.
- Riggs, D. S. (1993). Relationship problems and dating aggression: A potential treatment target. *Journal of Interpersonal Violence, 8*, 18-35.
- Riggs, D. S., & Caufield, M. B. (1997). Expected consequences of males violence against their female dating partner. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 229-240.

- Riggs, D. S., & O'Leary, D. K. (1996). Aggression between Heterosexual Dating Partners : An Examination of a Causal Model of Courtship Aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 11*, 519-533.
- Riggs, D. S., & O'Leary, D. K. (1989). A theoretical model of courtship aggression. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 53-71). New York : Praeger.
- Riggs, D. S., O'Leary, D. K., & Breslin, F. C. (1990). Multiple correlates of physical aggression in dating couples. *Journal of Interpersonal Violence, 5*, 61-73.
- Robert, N., & Noller, P. (1998). The association between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York: Guilford.
- Rondfelt, H. M., Kimerling, R., & Arias, I. (1998). Satisfaction with relationship power and perpetration of dating violence. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 70-78.
- Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: similarities in patterns of abuse. *Family Relations, 34*, 419-424.
- Rosembaum, A., & O'Leary, K. D. (1981). Marital violence: Characteristics of abusive couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49*, 63-71.
- Roth, S., Wayland, K., & Woosley, M. (1990). Victimization history and victim-assailant relationships as factor in recovery from sexual assault. *Journal of Traumatic Stress, 3*, 169-180.
- Santé Québec (1995). *Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993*. vol 1. Ministère de la Santé et des Services sociaux. Gouvernement du Québec.
- Saunders, D. G. (1994). Posttraumatic stress symptom profiles of battered women: A comparison of survivor in two setting. *Violence and Victims, 9*, 31-44.

- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Schwartz, M., O'Leary, S. G., & Kendziora, K. T. (1997). Dating aggression among high school students. *Violence and Victims*, 12, 295-297.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment: Theory and evidence. Dans D. Perlman & W. Jones (Éds), *Advances in personal relationships* (Vol. 4, pp. 29-70). London: Jessica Kingsley.
- Shook, N. J., Gerrity, D. A., Jurich, J., & Segrist, A. E. (2000). Courtship violence among college students : a comparison of verbally and physically abusive couples. *Journal of Family Violence*, 15, 1-22.
- Sigelman, C. K., Berry, C. J., & Wiles, K. A. (1984). Violence in college students dating relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 5, 530-548.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J., & Rholes, W. (1994). Stress and secure base relationships in adulthood. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Attachment process in adulthood* (pp. 181-204). London: Jessica Kingsley.
- Spitzberg, B. H. (1997). Violence in intimate relationships. Dans W. R Cupach & D. J. Canary (Éds), *Competence in interpersonal conflict* (pp. 175-201). New York: McGraw-Hill.
- Spitzberg, B. H. (1998). Sexual coercion in courtship relations. Dans B. H. Spitzberg & W. R Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp. 179-232). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Statistiques Canada (1996a). Population totale de 15 ans et plus selon la présence d'un revenu et le sexe, par groupe d'âge, Canada, provinces, territoires et régions de tri d'acheminement, recensement de 1996-Données-échantillons (20%) (produits recensement de 1996 : tableaux sommaires de base : recensement de la population de 1996). www.statcan.ca, 95F0247XDB1996005.

Statistiques Canada (1996b). Population de 15 ans et plus selon la fréquentation scolaire, les groupes d'âge et le sexe par le plus haut niveau de scolarité atteint, Canada, provinces, territoires et régions de tri d'acheminement, recensement de 1996-Données d'échantillon (20%) (produit de données : tableaux sommaires de base : recensement de la population de 1996) , www.statcan.ca, 95F0226XDB1996005.

Stets, J. E. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 501-514.

Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1987). Violence in Dating Relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-246.

Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1990). Interpersonal control and courtships aggression. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 371-394.

Stets, J. E., & Straus, M. A (1989). The marriage license as a hitting license : a comparison of assaults in dating, cohabiting and married couples. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 33-52). New York : Praeger.

Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics scales (CTS). *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-86.

Straus, M. A., Gelles, R. J., & Steinmetz, S. (1980). *Behind closed doors: Violence in the American family*. New York: Doubleday.

Straus, M. A., Hamby, S. L., Bonney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.

- Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence prevalence, context and risk markers. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships, emerging issues* (pp. 1-32). New York : Praeger.
- Thornton, A. (1990). The courtship process and adolescent sexuality. Special issues: Adolescent sexuality, contraception and childbearing. *Journal of Family Issues*, 11, 239-273.
- Terr, L. C. (1991). Childhood traumas: An outline and overview. *American Journal of Psychiatry*, 148, 10-20.
- Tucker, J. S., & Anders, S. L. (1999). Attachment style, interpersonal perception accuracy and relationship satisfaction in dating couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 403-412.
- Tutty, L. M. (1998) Mental health issues of abused women: the perceptions of shelter workers. *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 17, 81-104.
- Vicary, J. R., Klingman, L. R., & Harkness, W. L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. *Journal of Adolescent*, 18, 289-306.
- Vitanza, S., Vogel, L. C., & Marshall, L. L. (1995). Distress and symptoms posttraumatic stress disorder in abused women. *Violence and Victims*, 10, 23-34.
- Walker, L. E. (1979). *The battered women*. New York: Harper & Row.
- Walker, L. E. A. (1984). *The battered woman syndrome*. New York: Springer Publishing.
- Waller, W. (1937). The rating a dating complex. *American Sociological Review*, 2, 727-734.
- White, J. W., Humphrey, J. A., & Hall-Smith, P. (juillet, 1999). *A model of sexual revictimization: longitudinal analysis*. Communication présentée à la 6^e International Family Violence Research Conference. Durham : New Hampshire.

White, J. W., & Koss, M. P. (1991). Courtship violence : Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6, 247-256.

Wilson, A. E., Calhoun, K. S., & Bernat, J. A. (1999). Risk recognition and trauma-related symptoms among sexually revictimized women. *Journal of Counselling and Clinical Psychology*, 67, 705-710.

Zubretsky, T. M., & Digirolamo, K. (1996). The false connection between adult domestic abuse and alcohol. Dans A. R. Roberts (Éd.). *Helping battered women: New perspectives and remedies* (pp. 222-228). New York: Oxford University.